

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

25^e ANNÉE

N° 12

DÉCEMBRE 1882.

AVIS IMPORTANT

L'Administration de la *Revue spirite* prie les abonnés de vouloir bien se réabonner avant le 1^{er} janvier 1883, en envoyant un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs ; ils lui faciliteront l'expédition des écritures et lui éviteront l'ennui des réclamations.

L'abonnement continue sauf avis contraire. — *L'année commencée est due entière.*

Tous les bureaux de poste français prennent les abonnements à la *Revue spirite*, sans augmentation de prix, soit 10 fr. net.

Avis à nos abonnés : Le Compte-rendu de l'assemblée des groupes spirites, coûtant 0 fr.50, ne pourraient-ils nous adresser cette somme, qui servirait à seconder la propagation faite par la Fédération Française et Belge ?

COMMÉMORATION DES MORTS

Cette année, les salons de la Société ne pouvaient contenir les Spirites venus pour donner un pieux souvenir à leurs collègues et à leur F. E. C., décédés en 1882 ; Mme Allan Kardec, accompagnée de Mme Froppo, avait bien voulu honorer notre réunion de sa présence ; chacun est venu prouver son respect à la veuve d'Allan Kardec.

Les groupes parisiens si nombreux, celui de la Société des études spirites présidé par M. Bourgès, celui de M. Thouars, de M. Pichery, de M. Tarley, et une foule d'autres, avaient réuni nos frères dévoués, fort heureusement ; car nous ne pouvons recevoir que trois cents personnes dans notre grande salle.

Le Président, M. P.-G. L. et ses assesseurs, MM. Joly et Vautier, ouvrent la séance. Après une allocution substantielle, qui indique brièvement le but de cette assemblée, M. P.-G. L. donne la parole à Mme Rosen, notre sœur si sympathique, qui prononce les paroles suivantes :

L'humanité devant la mort

Mesdames, Messieurs, chers Frères et Sœurs en croyance,

« Pourquoi fleurir vos morts si vous n'y croyez pas ? » a dit, à pareil jour et dans cette même enceinte, notre excellent poète et ami M. Camille Chaigneau.

Ce vers, plus profond qu'il ne le semble au premier abord, m'a vivement impressionnée ; car il frappe droit et juste au cœur même de la négation qui, de nos jours, s'érige en système, au mépris de la nature, de la vraie science et, surtout, de l'immortelle Humanité.

Que se passe-t-il, en effet, chaque année, durant la première quinzaine de novembre, dans ce Paris sceptique où l'on se vante à l'envi de ne croire qu'aux choses positives et tangibles ? Mesdames, Messieurs, vous le savez tous par quelque expérience personnelle plus ou moins douloureuse ; les cimetières voient affluer à leurs portes la population tout entière. Ceux qui s'agitent encore dans le rêve de l'existence présente vont fléchir le genou et déposer l'offrande intime du souvenir, souvent, hélas, de la désolation, sur le sol où dort la dépouille aimée depuis que l'Esprit a pris son vol vers les régions de la vie réelle.

Si cette foule attristée ne croit qu'au néant, que vient-elle faire dans le silencieux asile ? L'œuvre de destruction définitive qui s'y consomme est-elle de nature à nous attirer ? Ignorons-nous que la désagrégation de la matière ne laisse de notre personne que *ce quelque chose sans nom dans la langue humaine*, dont parle Bossuet, et qui nous stupéfierait d'horreur s'il nous était permis de le voir. Est-ce donc à CELA que s'adressent nos élans d'amour et nos pleurs ?..

S'il en est ainsi, que Dieu nous prenne en pitié ; car nous sommes alors les êtres les plus malheureux, les plus déshérités de la Création. La plante et l'animal sont plus favorisés que nous ; eux, du moins, n'ont conscience ni de la déchirante séparation, ni de la solitude perpétuelle où la mort nous réduit.

Ah ! je l'ai vue de près, cette douleur sans bornes, sans adoucissement possible ; cet indicible désespoir de l'incrédulité ! J'ai vu la femme matérialiste, affolée, interpeller passionnément le cadavre de son époux ; frapper, avec des cris sauvages et le blasphème aux lèvres, à la porte qui venait de se refermer sur lui pour toujours, croyait-elle. J'ai sondé l'abîme que renfermait pour elle ce mot affreux : JAMAIS !... Certes ! elle avait nié, durant les jours prospères où la lutte semble aisée en raison de son éloignement probable ; esprit frondeur qui se

croyait fort parce que le malheur l'avait épargné; pauvre femme aujourd'hui terrassée, elle avait déclaré se soumettre d'avance aux dures exigences de la nature et se sentir assez ferme pour envisager sans défaillance le mystérieux passage. Et voilà que quelques minutes, à peine, suffisent à l'effondrement de cette fausse bravoure; la malheureuse a glissé dans la profonde obscurité de ses propres pensées, et nulle puissance au monde ne saurait l'en tirer; car, à force de pétrifier toutes choses sous les glaces du matérialisme, elle s'est pétrifiée elle-même en se refusant à la noble recherche du vrai, pour laquelle notre esprit est créé. Combien de temps encore subsistera cette cristallisation morale, et, si quelque rayon céleste ne vient la pénétrer en l'illuminant, qui donc nous dira vers quelles extrémités peut être précipitée cette victime des idées actuelles? Oui, pour le matérialiste, la mort est et demeure, selon une parole antique: « le roi des épouvantements. »

On a beau n'y point vouloir songer, s'en distraire avec soin, s'égayer de son mieux, vivre aussi bien que possible en se disant: « Que m'importe! » Le jour fatal arrive inéluctablement où cette insouciance calculée se trouve face à face avec ce fait inouï: la mort. Car tout arrive ici-bas. Il se peut qu'un empire s'écroule, qu'un gouffre s'ouvre soudain au sein de la ville la plus florissante et l'engloutisse tout entière; les montagnes s'éboulent; les fleuves débordent; la mer rompt ses digues; les ouragans emportent nos habitations; la foudre nous terrifie par ses effets étranges et sa force irrésistible. Il se peut, d'autre part, qu'un fripon devienne honnête homme, qu'on voyage un jour en ballon comme aujourd'hui en chemin de fer; sur ce point et sur tant d'autres, la science n'a pas dit son dernier mot. Il se peut, également, que les peuples les plus sauvages se transforment avec le temps en nations civilisées, et que l'humanité finisse par ne former qu'une vaste famille... *tout* est possible sous le ciel, *tout* sauf ceci: SUPPRIMER LA MORT! Chacun de nous la porte en lui-même, et, si nous ignorons l'heure où elle nous absorbera, nous savons du moins que la seule chose, ici-bas, qui ne puisse nous manquer c'est de mourir, et, le plus souvent de voir mourir quelqu'un des nôtres. Quelle inqualifiable légèreté de cœur ne suppose pas chez l'être pensant l'insouciance qu'il témoigne parfois sur le seul fait *absolument certain* de l'existence humaine! Quoi! nous mourrons INÉVITABLEMENT; *rien* ne peut nous soustraire à la fatalité commune; chaque cercueil en s'acheminant vers le cimetière nous dit: « Ton tour viendra. » Et nous restons volontairement dans l'incertitude en ce qui regarde nos destinées les plus certaines? Quelle contradiction de faits! quel inepte abandon de soi-même!

Comme le poisson, en mettant sa tête sous une pierre, croit échapper au piège du pêcheur, l'homme espère éluder les terreurs de la tombe en n'y songeant point. Ces deux procédés frères jouissent du même succès. Le pêcheur prend le poisson et, plus sûrement encore, la mort saisit l'homme. Alors, frappé à l'improviste, il sent chanceler sa raison devant l'inexorable inconnu qui, vers le moment suprême se dresse à son chevet. Il demande à ses croyances négatives la fermeté stoïque, — j'allais dire féroce, — dont naguère il se targuait si fort ; le doute seul répond à son appel anxieux et, dans la solennité de ses nuits fiévreuses, il n'entend que ces mots répétés tout bas à son oreille : « Si tout ne finissait pas à la mort ? S'il y avait réellement des responsabilités d'outre-tombe ? » Savons-nous, chers Frères et Sœurs, ce que pèse une telle pensée à la conscience d'un mourant qui vécut uniquement en vue d'une destruction totale de l'être ? Ceci nous explique bien des faiblesses de la dernière heure, chez de soi-disant libres-penseurs qui, ne pensant rien à l'ordinaire, attendent, pour réfléchir à ce qui devrait les préoccuper le plus, l'heure où l'homme devient incapable de réflexion. A ce moment de trouble horrible, le malheureux cède aux sollicitations qui l'obsèdent et, sans foi, sans espérance motivée, subit, plus qu'il ne les accepte, les pratiques religieuses dont les zéloteurs le guettaient avidement. — Sa triste fin n'offre en exemple ni l'humble confiance du chrétien sincère, ni la grandeur simple et sereine du spiritualiste convaincu, ni même le courage de mise en scène auquel l'incrédule s'était dès longtemps exercé. — Ainsi le matérialisme est également impuissant à consoler celui qui meurt et celui qui survit. Tout ce que peut faire l'élite de ses adeptes, à ces instants souverains où l'on se montre tel qu'on est, et non tel que l'on voudrait paraître, — le point culminant, de leurs efforts, dis-je, consiste en une sorte de résignation mélancolique et passive qui fait peine à voir ; jamais un mot d'espoir, un regard inspiré, ne vient, un seul instant, suspendre les angoisses du dernier combat. C'est une double mort qui se consomme en eux. — Voilà, en fin de compte, tout ce que nous offre le matérialisme pour le jour où nous avons le plus besoin de force, de consolation, de lumière !... Lorsqu'on nous aura victorieusement démontré l'anéantissement de l'être, nous saurons l'accepter et le regarder en face ; car nous sommes faits pour la vérité, il nous la faut, quelle qu'elle puisse être ; mais, cette preuve, le matérialisme est encore à la faire, et, sur un sujet de cette importance, chacun a le droit de récuser des théories dont, jusqu'ici, l'autorité ne dépasse point celle d'une simple opinion personnelle. Nous sommes

donc fondés, nous, adeptes du spiritualisme expérimental, à nous en tenir aux révélations reçues, ou si vous le voulez, aux découvertes faites ces dernières années sur ce qu'un auteur appelle : « Le lendemain de la mort. »

Mais, parce que nous savons à peu près ce qu'il en est, s'en suit-il rigoureusement que, pour nous, la mort ait dépouillé tous ses mystères, toutes ses douleurs saignantes ? — Vous ne le pensez pas. Trop de voiles nous dérobent encore nos divers modes d'existence pour que de pénibles incertitudes ne viennent pas aiguïser nos déchirants regrets. De plus, nous ne sommes que des êtres humains. Donc, nous pleurons nos morts ; nous n'affectons point un stoïcisme toujours suspect d'indifférence entre des cœurs unis. Toute séparation n'est-elle pas une tristesse ! Nous sommes affligés oui ! mais non pas *désespérés* ; car, si l'enveloppe physique est détruite, nous savons pourtant que rien n'est moralement rompu entre nous et l'être disparu ; nous sentons ses effluves chéries nous envelopper et nous bénir ; nous conversons avec celui qui nous précède et nous attend ; notre âme le suit intuitivement dans la lumière, et cette vue anticipée nous réconforte contre nos propres défaillances. Dès lors, notre visite commémorative au cimetière change de caractère : ce n'est plus le culte du désespoir à la matière en dissolution ; c'est la simple continuation des rapports moraux, un témoignage de fidèle souvenir à ces éléments qui, pour un temps, personnifièrent le bien-aimé et lui prêtèrent une forme sensible ; c'est à ce seul titre que ces tristes restes nous sont chers ; mais LUI, ELLE ! ce n'est point là que nous les cherchons et, tandis que noire main suspend des couronnes sur leur dernier asile terrestre, notre âme, pleine d'espoir, s'élève jusqu'à leur nouvelle sphère ; elle franchit soudain le temps et la distance, et, se sentant plus que jamais en intime communion avec eux, elle retrouve la sérénité nécessaire à l'accomplissement des devoirs qui lui incombent encore ici-bas.

Quand nos études ne nous apporteraient que cette magnifique transformation de la douleur, ne vaudrait-il pas la peine de nous y livrer et de les répandre ? . . .

Ah ! plaignons donc et, surtout, instruisons, si possible, ces pauvres cœurs fourvoyés qui ne savent point discerner la vie sous les apparences de la mort et ne voient en cette dernière qu'un brisement éternel, implacable, de tout ce qui, dans ce monde, constituait leur bonheur et leur gloire. — Tendons, à ces désolés d'une fausse science, la main fraternelle qui relève ; initions-les, de notre mieux, à ces consolations sublimes que, plus heureux, nous avons goûtées. Lorsque l'humanité

les aura comprises, acceptées, la mort, aujourd'hui si redoutable à ses yeux abusés, ne ne lui apparaîtra plus comme l'aveugle application d'une loi cruelle, mais comme une simple évolution transformatrice où chacun pourra puiser, sur sa future demeure, des révélations précieuses qui lui serviront de phare pour se diriger ici-bas, vers les régions où nous attendent et nous attirent, ceux, dont en ce jour, nous sommes venus fêter le départ pour des mondes nouveaux.

Sophie Rosen (DUFURE).

La parole ayant été donnée à M. J.-Camille *Chaigneau*, notre poète a dit la poésie suivante, composée en vue de notre réunion.

Quand les dernières fleurs s'entr'ouvrent sur la terre,
Sous un soleil pâli qui semble dire adieu,
L'homme s'incline au seuil de la saison austère,
Et pense aux jours passés de son doux printemps bleu :

Il revoit les lilas et les tendres pervenches,
Floraisons de jeunesse et d'amour idéal,
L'essaim, presque envolé, des aubépines blanches,
Que parfume, en rêvant, l'âme de Floréal ;

Il revoit, dans les prés, les sveltes marguerites,
Etoiles de candeur, scintillantes d'aveux,
Et la vierge avivant de ces fleurs favorites,
Les rayons de soleil éclos dans ses cheveux ;

Il revoit dans les jours plus chauds, où le cœur gronde,
La rose triomphante en sa pourpre d'amour,
Image de splendeur et d'ivresse féconde,
— Tandis que les épis se dorment à l'entour ;

Il revoit les blés mûrs, les blés chargés de vie,
Que le feu créateur baigne de son reflet,
Le sillon débordant et lourd, qui nous convie,
Comme un sein maternel, à vivre de son lait ;

Puis la vigne, la grappe, emblème d'harmonie,
Famille solidaire et distincte à la fois,
Dont la douceur dégage une force infinie
Et rallume le sang dans les cœurs les plus froids...

Il revoit le printemps, la moisson, les vendanges :
— Les frêles enfants morts dès les premières fleurs,
Ceux dont les souvenirs semblent des essors d'anges
En fouillant nos regards sous le prisme des pleurs ;

La promesse, fauchée avec les pâquerettes,
Et dont l'aveu sanglote encor parmi les ifs,
Quand il va sur la tombe arroser les fleurettes
Et que dans les rameaux glissent des sons plaintifs ;

Ou l'épouse emportée au vent, avec les roses,
En pleine éclosion de bonheur et de jour,
Et qu'il lui semble encor dans le baiser des choses
Entendre murmurer les paroles d'amour ;

Ou la mère, frappée alors que l'épi tombe
Avec les doux bluets et les coquelicots,
Et qui jette sa voix au marbre de la tombe
Quand l'enfant de sa chair la demande aux échos ;

Enfin tous les aimés de la pauvre famille,
Arrachés de la souche avec les raisins mûrs,
Tous ceux dont l'ombre pâle erre sous la charmille
Où bat le souvenir dans le fracas des murs...

— L'homme les revoit tous en sa douleur austère,
Quand le soleil s'éloigne et semble dire adieu,
Quand les dernières fleurs s'entr'ouvrent sur la terre,
Longtemps, longtemps après les jours du printemps bleu !

Et, comme ils sont vivants dans son âme brisée,
Comme un ardent frisson frôle toujours son cœur,
Comme il les sent jusqu'en sa chair électrisée,
L'espoir tressaille en lui toujours, l'espoir vainqueur !

Et l'espoir le transporte en la vie éternelle,
Son amour ouvre en lui des horizons meilleurs,
Il connaît l'infini par des battements d'aile,
Et Dieu même apparaît pour lui dans ses douleurs !

O vous tous, souvenirs qui coûtez tant de larmes,
Vous tous qu'on aime tant, jusqu'à dompter la mort,
O morts vivants, qui nous enserrez dans vos charmes
Pour nous unir à vous dans un suprême effort,

Oh ! pour tant de lumière et de haute espérance,
Pour tant de ciel versé dans nos cœurs rajeunis,
Pour l'idéal dont vous payez notre souffrance,
O chers morts plus vivants que nous, soyez bénis !

Cette poésie a été accueillie avec le plus vif plaisir, elle a reçu l'approbation vive et générale de toute l'assistance.

Le président lit le bel article : *La communion de pensées à propos de la commémoration des morts*, d'Allan Kardec, inséré dans la revue de décembre 1864. Ces belles et magnifiques pages d'un Maître-penseur font une impression profonde sur les auditeurs.

M. P.-G. L. cite, tour à tour, le nom des Esprits qui ont quitté la terre depuis le mois de novembre 1881 ; il rappelle quelques actes de leur vie, de manière à mieux graver leur mémoire dans les cœurs ; la liste en est nombreuse, et des hommes de bien grande valeur ont émigré dans l'autre vie.

Des prières spéciales sont lues par Mme Rosen, MM. de Warroquier et C. Chaigneau, tirées de l'*Evangile selon le Spiritisme*, p. 355 et suivantes. La parole est donnée à M. L. Vignon, qui veut bien nous dire l'une de ses compositions poétiques intitulée : NE PLEUREZ PAS.

Les applaudissements ont prouvé à l'auteur combien il était sympathique.

Ode à propos de la Toussaint.

Vous pleurez l'être que dérobe
La Mort à ce lieu de douleurs ;
C'est Dieu qui l'enlève à ce globe,
Pétri de poussière et de pleurs ;
Ne pleurez donc pas s'il vous quitte,
Quoiqu'elles aient passé trop vite,
Sa berce et sa tombe en ce lieu,
Non, ne pleurez pas sur la trace
Du sympathique Esprit qui passe
Des bras du monde aux bras de Dieu

Puisque c'est Dieu qui le réclame,
Tranquillisez-vous sur son sort :
La tombe est le berceau de l'âme,
Et l'on vit mieux après la mort ;

La mort, c'est la fin de l'épreuve,
La mort c'est l'existence neuve,
Exempte d'expiation,
Et l'âme qui vraiment mérite,
Par la mort aura fait plus vite
Un pas vers la perfection.

Comme l'onde oublie une autre onde,
Chacun oublie, à sec de pleurs,
Ceux qui voyagent en ce monde
Et ceux qui voyagent ailleurs ;
L'humanité fuit et se roule,
L'homme tombe, l'homme le foule,
Comme un flot par l'autre poussé,
Nous, morts sous le sol où nous sommes,
Serons foulés par d'autres hommes,
Passant où d'autres ont passé !

Tout passe de l'homme sur terre,
Jusqu'aux vestiges de sa mort ;
A l'Esprit seul, vive lumière,
Est réservé l'immortel sort ;
Seul d'existence en existence,
Il va, par sa propre science,
Conquérir la félicité,
Et, grâce à Dieu qui nous éprouve,
Nous allons tous où l'on retrouve
L'amour dans l'immortalité !

Lorsque viendra le fatal terme,
Où petit ou grand disparaît,
Moi je veux, tenant un cœur ferme,
Me voir partir d'un œil distrait ;
Vienne la mort, mon âme est prête,
Mais non pour la tombe muette,
Où doit pourrir mon pauvre corps ;
Le souffle glacé qui l'emporte
Ne peut emporter l'âme forte
Avec la poussière des morts.

Mourir d'une chose ou d'une autre,
Un peu plus tôt, un peu plus tard,
Si mon tour est avant le vôtre,
Je suis tout prêt pour le départ ;
Mon âme même est toute prête,

Sachant que Dieu ne l'a pas faite
Pour les ténèbres du cercueil ;
Quittant l'enveloppe terrestre,
Je veux, pour la mettre au séquestre,
Lui donner un joyeux coup d'œil ;

Puis, quand je serai dans la bière,
Ils auront tous deux, au réveil,
Mon corps une obscure poussière,
Mon Esprit un brillant soleil ;
L'ange dont j'attends la venue
De cette patrie inconnue,
A ma porte viendra frapper ;
Et, pour faire l'heureux voyage,
Ainsi que l'oiseau de sa cage,
Mon âme pourra s'échapper.

Car tout meurt et dans chaque classe,
On entend du soir au matin :
« Encore un passager qui passe,
Encore un souffle qui s'éteint : »
Telle est la destinée humaine
Que la vie à la mort s'enchaîne,
Qu'il faut toujours vivre et grandir !..
Or, ayons dans notre souffrance,
Charité-croyance-espérance,
Pour mériter notre avenir.

Le président remercie les orateurs et les poètes qui ont prêté leur concours à cette fête des morts ; il convie les médiums de tous ordres, présents à l'assemblée, de vouloir bien se mettre à la disposition de leurs guides.

Quinze médiums écrivains et deux médiums dessinateurs se présentent. M. Hugo d'Alési, en une demi-heure, a obtenu, au fusain, le portrait de Madame Hugo d'Alési, admirablement venu et frappant de ressemblance ; ce dessin a le ton, le modelé, la vigueur voulue. M. Oswald Wirth, a donné un dessin à la plume remarquable, qui représente l'ascension de l'homme ; il part de l'état sauvage et son point d'arrivée est la pleine lumière.

Nous donnons quelques-unes des communications obtenues, et regrettons de ne pouvoir reproduire toutes celles que nos médiums nous ont lues.

Médium Augusta de Lassus.

Une 1^{re} communication de Tibère m'a été donnée médianimiquement. Elle fut motivée par l'indignation que je ressentis en lisant le récit des cruautés de cet empereur ; il faisait crever les yeux à un infortuné pêcheur dont la présence avait troublé les méditations de ce tyran, pendant qu'il se reposait à l'ombre d'un figuier, dans l'île de Caprée.

Le soir même, après cette lecture, j'allai dans une réunion spirite ; nous étions plusieurs Médiums à la table qui ne put bouger, et nous éprouvâmes une grande fatigue ; pour mon compte, j'eus de violentes douleurs à la tête et à la jambe. On eût dit qu'on voulût me tourmenter, tellement la souffrance était grande.

J'allais me lever, lorsqu'un esprit nous conseilla d'écrire et nous obéîmes ; Tibère vint me donner une communication très originale, et après, mes douleurs cessèrent. — Le 1^{er} novembre, j'ai obtenu la communication suivante de Torquemada, qui, prétendent les Esprits, fut Tibère.

« J'arrive vers toi, commel'enfant qui souffre vers sa mère. Ta compassion m'y encourage ; je viens confesser mes fautes publiquement ; je veux que tous, morts et vivants, vous entendiez les cris que m'arrachent les remords et les regrets ! Que dis-je, les regrets, en avais-je avant de te connaître ? tu ne m'as pas repoussé après les insultes que je t'avais adressées. Tu as compris que j'étais un ignorant égaré par le fanatisme.

« Tu as voulu que j'aimasse !!!! Sois bénie ; j'aime et pour me plonger dans ce foyer d'amour où tous les grands Esprits puisent leur lumière, leur force et leur grandeur, je veux souffrir le martyre que j'ai fait endurer aux autres, j'aurai une vie pénible, je serai l'apôtre de la vérité ; j'enseignerai la charité aux générations qui me connaîtront et mon nom maudit sera ensuite vénéré. Je le demande, je le désire, j'ai soif de cette incarnation. Mais avant, il faut que je sois avec toi ; il faut que je m'instruise dans tes groupes. Je dois me réchauffer à ta lumière, car mon âme est encore glacée. J'ai le désir d'aimer, et je ne le puis, il n'y a peut être que toi dont la pensée anime mon âme. Parfois j'assiste à tes leçons, je vois l'horreur que t'inspire la vie claustrale, tu aimes la liberté, tu gémiss sur l'esclavage de tes frères, tu fais des vœux pour les peuples qui veulent s'affranchir du joug sacerdotal.

« Tu m'as enseigné l'amour s'épanouissant dans la liberté, laissant

l'enthousiasme déborder des âmes, poussant les hommes aux grandes choses, fortifiant les faibles, excitant les forts à renverser tous les obstacles pour susciter le règne de l'égalité et de la fraternité !

« Ah, que de fois j'ai lu dans ton âme ce que tu croyais ignoré de tout le monde ? Que de fois j'ai senti mon cœur se dilater à ton enthousiasme ? Que de fois j'ai béni tes enseignements parfois sévères mais justes ? Je te connais implacable. Tu hais les fourbes et les flatteurs, mais tu as pitié des malheureux égarés. Vous tous qui m'écoutez, fuyez les faux prophètes et les moines ambitieux.

Pas d'intermédiaires entre le ciel et la terre, sinon les grands Esprits, Jésus au sommet avec sa lumière éclatante que je ne vois pas, que je sens !

Quand les hommes auront compris les lois harmoniques de l'univers, ils ne se prosterneront plus devant le fils de Marie, mais ils le salueront comme un frère aîné. Ils devineront Dieu dans ses œuvres et non dans l'enseignement des sectaires.

Foule qui m'écoutez, quelle que soit votre croyance, méfiez-vous des prédicants ; ce sont pour la plupart des ambitieux qui vivent de vos sottises. Moi qui suis un grand coupable et un monstre, je fus égaré par eux et devins l'instrument de la cruauté d'un roi féroce et d'un pape intolérant !

Priez, aimez, et vous n'aurez plus ces doutes qui empoisonnent la vie, troublent le sommeil, mènent au suicide.

Le sommeil calme est la récompense d'une conscience pure. Vivez en pratiquant la vertu et que votre âme soit toujours unie à nous ; si vous ne rompez jamais le lien qui lie le ciel à la terre, votre mort sera douce et calme.

Pardonnez toujours ; que la compassion inspire votre âme, que l'amour la dirige. Priez pour moi, demandez à Dieu qu'il m'accorde l'amour ; ô mon Dieu, beaucoup d'amour pour Torquemada, afin qu'il puisse réparer ses crimes.

Au nom de l'Eternel, mon Dieu, et de Jésus dont je suis indigne de prononcer le nom, je vous bénis mes frères.

Un serviteur indigne du maître,
TORQUEMADA, grand inquisiteur d'Espagne.

Médium M^{me} Gonnet.

Le Dieu grand et puissant donne sans cesse ; ceux qui l'implorent

reçoivent de lui la lumière ; cette lumière leur ouvre des horizons nouveaux.

La bonté créatrice atténue pour nous, travailleurs de tous ordres, les difficultés sans cesse renaissantes.

L'homme, petit à son point de départ, grandit sous le souffle divin ; il surmonte les épreuves de la vie et apprend que le faible s'élève par la souffrance ; il sait ainsi que celui qui cherche trouve, que celui qui demande reçoit, que toute créature tombée, si coupable soit-elle, entrevoit la lumière dès qu'elle se reconnaît.

Je suis T....., l'esprit infâme, qui commit tant de crimes !

La lumière s'est faite en moi, et touché par ses effluves fortifiantes, je vois et je conçois ; mon âme ulcérée comprend la clémence.

Je ne voulais pas espérer et maintenant je veux et j'espère ; j'entends moins, autour de moi, le cri constant des victimes qui m'imploreraient jadis lorsque j'étais, pour le mal, l'inflexibilité même.

C'est vrai, je n'éprouve plus l'horreur que je ressentais pour elles et l'âpre jouissance de les torturer ; mon âme se ferme à la méchanceté qui la flétrissait, depuis que j'ai entrevu le moyen d'expier mes méfaits et mes crimes.

Oui, l'Ange consolateur est descendu vers moi ; de sa voix harmonieuse et persuasive il m'a consolé et j'en ai fini avec le passé.... L'avenir s'ouvre devant moi, et je réparerai, j'expierai, faisant autant de bien que j'ai fait de mal. Ce sera dent pour dent en faveur de la fraternité humaine ; je pressens que la lutte sera terrible en moi, mais je triompherai. Purifié, mon Esprit, glorieux, s'élèvera vers l'idéal de toute bonté, de tout amour.

Médium M^{lle} Lepetit.

La prière est un doux élan de notre âme vers Dieu ; si, jusqu'à ce jour, elle n'a pas tenu la place qui lui est due, c'est qu'on ne l'a jamais comprise ; la banalité, qui en a fait une affaire de routine, en général, amène le sourire aux lèvres des penseurs ; ils ne peuvent comprendre, avec raison, que le simple fait de mots répétés machinalement puisse avoir une influence quelconque sur notre existence.

Il est prouvé que les plus belles choses, détournées de leur but véritable, deviennent des objets de dérision, fussent-elles de grandes et généreuses pensées de rénovation.

Les mots sont nécessaires, ils servent à exprimer nos besoins, nos

souffrances ; mais il faut le faire sobrement, et surtout avec clarté ; les prières faites ainsi donnent à l'âme la force dont elle a tant besoin, elles éveillent en elles le désir inconscient de se rattacher au bien, de faire tout ce qui dépend d'elle pour l'accomplir avec fruit.

L'élévation de notre âme vers Dieu nous met pour un instant dans notre sphère véritable ; s'il nous faut des mots, c'est que nous ne sommes pas encore assez avancés pour nous dégager de notre personnelisme matériel et faire un vigoureux élan par l'exercice de la volonté. Nous ne devons pas voir, dans la prière, le moyen de racheter facilement nos fautes, mais un mode de purification pour la pensée, une incitation à mettre nos actes en accord avec cette pensée :

Dieu, dans sa justice, ne donne pas aveuglement ; il dit : « A chacun selon ses œuvres. »

La prière est une explosion de nos douleurs, une intercession à Dieu, aux êtres bien-aimés ; consolation suprême, elle donne la résignation nécessaire à qui peut suivre sagement sa route, sur une terre d'épreuves où l'homme est relégué par sa faute.

Que chacun de nous se pénètre bien de cette idée mise par Dieu à la portée de tous, qu'en raison même de sa grandeur, la prière ne peut être vouée au ridicule ; beaucoup, malheureusement, la font condamner par l'abus qui en est fait, par les mérites qu'on lui attribue, surtout celui-ci, qu'avec la prière toutes les fautes sont effacées ! Rendez-lui la bonne place dans vos cœurs et dans votre raison, et la prière deviendra l'âme, le guide intime de celui qui aime ses frères en épreuve quels qu'ils soient, qui travaille à l'éducation, à l'émancipation intellectuelle de tous les fils de Dieu.

Médium M^{lle} Huet.

Amis et frères, vous êtes réunis en grand nombre, mus par la même pensée, celle de prier pour nous et de nous rappeler à votre souvenir, ce dont nous vous remercions. Nous aussi, nous sommes réunis en grand nombre ; vous ne pouvez nous voir, mais votre croyance et vos recherches vous certifient que nous sommes ici.

Un grand nombre d'Esprits viennent à vous, attirés par les hommages rendus à leurs tombes ; d'autres, qui ont quitté la terre depuis longtemps, quoique n'ayant personne qui pense à eux, approchent du bonheur en entendant vos dissertations et vos prières ; ils sont touchés de la vénération rendue à la mémoire de ceux qui ont vécu.

La vie matérielle, emprisonnement de l'âme, c'est l'oiseau dans la cage; ici, c'est la liberté, car la cage fut ouverte par la mort; l'âme qui s'est envolée revient avec bonheur vers ceux qu'elle a aimés et qui l'aiment encore; le jour où, séparés de la matière, vous viendrez nous retrouver sera une époque de joie et de réjouissance pour vos amis de l'erraticité.

Ayez beaucoup d'amour, de charité pour autrui, ayez confiance en Dieu et comptez sur l'avenir; si l'homme pensait bien à cela, s'il pouvait se corriger de ses passions envieuses, ambitieuses, s'il avait moins d'amour pour l'argent qui le pousse à l'orgueil, à la vanité, il serait assez heureux sur la terre; son cœur se donnerait à la bonté, à la fraternité, et il attendrait vaillamment son dernier jour.

En pensant à nous, pensez à nos paroles, vous serez dans la justice et la paix.

Votre vieil ami, celui de la Société à laquelle il portait un si grand intérêt.

CHARLES COLLARD.

Médium Pierre.

Gloire au grand et sublime ouvrier des cieux!

Je suis délivré de mon pauvre corps, de l'instrument qui me servit dans cette dernière existence.

Molécules qui le composiez, volatilisez-vous, et devenez le grain, le fruit, le chêne, la fleur, la couleur, le parfum.

Périsprit encore matériel, tu as emporté mon âme; comme un ballon trop lesté, tu devais t'arrêter dans les hautes couches de l'atmosphère, à mon étonnement tu as pu les dépasser avec une vitesse prodigieuse; je traversais les espaces interplanétaires, attiré par un monde supérieur à celui de la terre, et, pendant cette ascension inattendue et glorieuse, les miens, mes bien-aimés, s'agenouillaient, se lamentant, auprès de ma dépouille humaine.

Quelle joie est la mienne; mon abnégation, mon vif désir de faire le bien en remplissant mes fonctions de juge de paix, m'ont donné cette récompense, cette faveur insigne, de monter vers le séjour où vivent les Esprits lumineux et d'y être reçu en Frère.

Au seuil de ce monde, étincelants car ils rayonnent par leurs fluides, m'attendaient des Esprits respectés sur la terre, Swedenborg, Ch. Bonnet, Jean Raynaud, Fourier, Arago, Demeure, Roustaing, et bien d'autres, qu'Allan Kardec, me présentait avec simplicité, avec

son sourire plein de bienveillance et d'amitié. La langue inconnue qu'ils me parlaient me semblait familière, puisque j'ai su où j'étais, quels étaient mes nouveaux devoirs. Allan Kardec me disait : « Comme nous, et avec nous, vous reviendrez accomplir sur la terre une mission supérieure ; nous y porterons la bonne parole, l'heureuse nouvelle ; nous sommes une légion bien préparée par nos travaux antérieurs pour développer chez les terriens, la science du vrai, du juste, du beau ; nous leur apprendrons à sortir du milieu où ils vivent, la souffrance qui s'y perpétue et étiole les âmes, pour n'y laisser subsister que la joie, la santé, la confiance par la pratique la plus large de la solidarité. Nous imiterons le cultivateur intelligent qui nettoie ses cultures et ne laisse que ce qui donne le grain et le fruit, ce qui est espérance et prévoyance.

« Dieu qui se dévoue constamment aux humanités se sacrifie continuellement ; les forces qui agissent sous sa volonté, développent dans l'espace où les mondes se meuvent par l'attraction, des ondes de chaleur, d'électricité, de magnétisme ; l'amour de celui qui est le Père, la mère de la création, crée partout l'harmonie.

« Ami et frère vaillant qui venez de la terre, qui y reviendrez, instruisez-vous ; si vous comprenez la sublime portée du sacrifice divin, magnétiquement vous rayonnerez sur les âmes par la bonté ; vous les revivifierez par le sacrifice. »

Oui, Génies du bien, avec joie j'abandonnerais ce séjour glorieux, et les beautés sublimes d'une nature éthérée pour le temps qu'il vous plaira ; je descendrais sur les sphères des épreuves laborieuses et des luttes constantes. Dans le sillon que tant de vaillants esprits ont tracé, je sèmerais avec sagesse. Nous enseignerons les méthodes supérieures, à l'aide desquelles toutes les questions d'éducation, d'instruction, d'organisation sociale, peuvent être résolues au bénéfice de toutes les âmes incarnées.

Dans la hiérarchie infinie des mondes, tout se rectifie ainsi, se simplifie à l'aide du dévouement qui est la base inébranlable du gouvernement des univers. Dieu, le riche des riches, se dépouille sans cesse pour les pauvres qui montent vers lui.

Je bénis mes peines, je souris à celles qui me sont réservées, car il y en aura de trop réelles dans la lutte à entreprendre pour le développement progressif des intelligences rétives, réfractaires à tout mouvement en avant ; une légion d'Esprits, un faisceau lumineux formé d'individualités distinctes (semblable à cent flammes de bougies qui,

unies n'en font qu'une, et séparées redeviennent cent flammes), doit rénover les hommes et les choses.

Attirés par vos vœux, à votre appel, des nuées de chers disparus sont descendus jusqu'à vous, semblables à l'Esprit-saint qui visitait les initiés ; ces protecteurs vous disent par ma voix : « Continuez à tracer, à labourer le sol intellectuel du pays où vous vivez ; à l'heure divine, lorsque ce sol sera bien assolé, nous reviendrons à nouveau jeter la semence selon la volonté souveraine, au nom de la loi éternelle à laquelle tout obéit.

Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir, amis que j'aime.

BERNARDEAU.

La séance, ouverte à 2 heures 1/2, fut terminée à 5 h 1/2 ; chacun était satisfait et le prouvait avec chaleur ; les assistants ont voulu serrer la main à Madame Allan Kardec qui en paraissait heureuse.

Groupeement spiritualiste nantais. Fête des morts.

Nos amis et F. E. C., de Nantes, se sont réunis le 1^{er} novembre ; la musique, la poésie, la littérature étaient représentées à cette séance par le programme suivant :

« Aimez-vous les uns les autres. Liberté, Egalité, Solidarité, Justice. » 1. Paroles de M. GUYARD. — 2. Profession de foi morale de Ch. FAUVETY, lue par M. LESSARD. — 3. Un solo violon, par M. X. — 4. La Grève des Forgerons, de F. COPPÉE, dite par M. MONTARAN. — 5. Conférence par M. N. GABORIAU. — 6. Duo de violon, par MM. X. — 7. Les âmes des morts, poésie par l'auteur, M. GUSTAVE PYÉRIL. — 8. Morceau de piano, par Mlle BERTHE ANDRIEUX. — 9. Un drame dans la rue (stance réaliste) de GILBERT, récité par M. MONTARAN. — 10. Violon et piano. par MM. X. — 11. Discours par M. LESSARD (P. VERDAD.) — 12. Poésie, dite par l'auteur, M. N. GABORIAU. — 13. Quatuor, par MM. X.

CONFÉRENCE D'UN SPIRITE SUR LA PLURALITÉ DES MONDES

Permettez à l'un de vos associés de porter à votre connaissance la belle conférence que M. *Léon Denis* a faite, en nos murs, le mercredi premier novembre de cette année 1882.

Annoncée trois jours à l'avance, cette conférence a eu lieu dans

Décembre

3.

la crypte de l'église mutuelle de la ville, à deux heures de l'après-midi. Trois cents personnes environ ont répondu à l'appel de notre ami : nul doute que ce nombre n'eût été dépassé si le jour désigné n'avait pas coïncidé avec celui de la commémoration des morts.

M. Denis a pris pour sujet de sa conférence : *la pluralité des mondes et les existences progressives de l'âme à travers les cieux constellés*.

Le ciel astronomique, au sein de l'infini, est un champ fécond que l'orateur a su cultiver avec fruit ; de ses grandeurs, il connaît les merveilles qu'il semble avoir visitées sans y perdre pied, sans y faire naufrage, et, pilote expérimenté, partant de notre petit monde, il nous a conduit dans ceux qui nous touchent de près ou qui, comme des clous dorés, se perdent dans des abîmes infranchissables.

Après un exposé lumineux de l'état ascendant de la science proprement dite, de ses moyens d'action, de ses instruments, de ses calculs précis, de ses progrès continus, l'orateur a tracé largement l'histoire des planètes qui nous environnent, terres que le soleil, son père nourricier, emporte avec lui dans la sphère magique de sa puissante attraction. Par une diction rapide, claire et précise, il a facilement démontré tout l'intérêt qui s'attache à cette science trop négligée de nos jours, d'une science entre toutes la plus belle et qui nous initie aux plus doux mystères de la vie universelle en jetant ses lueurs éclatantes dans l'éternelle création. Écouté avec recueillement par un auditoire attentif de mieux en mieux, de plus en plus sympathique à ces tableaux de la nature, notre Frère, toujours à la hauteur de sa thèse, sans fatigue, a tenu ce public sous le charme de sa parole ; tant il est vrai qu'un orateur bien convaincu des vérités qu'il proclame, trouve dans son âme et son cœur les moyens de gagner les nôtres à sa cause et de nous y attacher sans cesse, de nous émouvoir et nous captiver. Donc, en faisant passer sous nos yeux toutes ces grandeurs célestes ou terrestres, notre cher conférencier, nous initiant à ses propres pensées, a su nous les faire partager avec cette émotion dont lui-même n'a pu se défendre au cours de son brillant plaidoyer. C'est pourquoi, à ce moment, notre public manceau, assez froid d'habitude, avec un ensemble significatif faisant la part large à l'éminent orateur, l'a payé de ses applaudissements unanimes.

Voilà pour la première partie de cette conférence, si attractive et si bien commencée.

Passons maintenant à la seconde qui, du conférencier, n'a pas été la moins épineuse de sa tâche. En effet, il s'agissait pour lui de conclure ; il s'agissait de ces mondes entassés sur les mondes, d'en tirer des conséquences logiques et vigoureuses. Là encore, M. Denis, après quelques secondes de repos, a repris la parole. Il a rapidement esquissé le rôle de l'âme humaine et son immortalité, rigoureusement déduit, des mondes habités, la nécessité des évolutions de cette âme progressive dans le temps, dans l'espace et dans l'éternité ; il a, d'un ciel constellé, désigné les terres semblables à la nôtre ou supérieures comme séjour dévolu aux conquêtes spirituelles de cette âme et sur laquelle, comme sur tous ces mondes habités, Dieu, vivant et personnel, veille avec la sollicitude d'un père qui ne ne fait jamais rien d'imparfait ou d'inutile ; sur ce point capital de la *maison divine*, il a rappelé, du Christ, les paroles sacrées puisées dans l'Évangile pour corroborer sa foi : puis, d'un culte suranné attaquant les symboles, il a flétri d'un seul mot les prières salariées qui, honteuses et mensongères, ne peuvent monter jusqu'à Dieu ; de plus avec fermeté attaquant, du clergé, les allures souterraines, ses vues ambitieuses, il l'a frappé d'anathème et sacrifié sans miséricorde mais sans passion déguisée ; du pouvoir absorbant qui échappe aux mains du clergé, il a brisé violemment les attaches séculaires, en lui jetant ces paroles à la face : « Désormais la lutte est engagée, l'arène est ouverte ; c'est une guerre à mort, et cette guerre ne finira que lorsque ce terrible adversaire sera terrassé. »

Ce n'est pas encore le dernier mot du conférencier. L'athéisme devait avoir le sien, et celui-ci n'a rien perdu pour attendre ; l'orateur, en traits saisissants, en a démontré les maximes désolantes et du néant absolu, repoussé la doctrine malsaine, que le cœur répudie autant que la raison ; puis enfin, en ce jour solennel qui rappelle de tristes souvenirs semés de nos regrets inutiles, il a conclu ainsi : « Non, la mort n'est pas ; devant une tombe chérie ce n'est qu'un mot qu'il faut rayer de notre cœur, parce que la vie est un riche foyer qui s'alimente de lui-même au sein de cette immortalité qui s'appelle Dieu : lui seul l'anime et la soutient dans ses évolutions actives, dans ses phases progressives, et, de cette âme immortelle, c'est l'histoire véritable ; le bonheur, voilà le but qu'elle doit atteindre et mériter par ses progrès, par ses conquêtes intellectuelles et morales. »

Tel est le vaste champ parcouru par notre habile conférencier, tel est le côté saillant de ses convictions personnelles. Avec un tact

parfait, sans blesser trop ouvertement d'autres convictions qui en sens contraire des siennes pouvaient s'agiter, l'orateur a su se faire écouter et recueillir ici, jusqu'à la fin, les suffrages du public cénoman dont il a conquis toutes les sympathies.

Quant à nous, Spirités, enfants perdus dans la foule, pas n'est besoin d'insister sur la satisfaction que nous avons éprouvée en voyant notre frère et notre ami, si bien compris, si bien écouté et si bien applaudi.

Exposé des matières, exorde. — Il convient, à l'heure où la nature terrestre va entrer dans le long sommeil de l'hiver, d'ouvrir par la pensée les pages du grand livre de la nature céleste, infinie, et d'en épeler les sublimes enseignements. Il convient au moment où, dans toutes les demeures, la pensée humaine se recueille, évoque le souvenir des morts aimés, de rappeler que rien ne périt, que tout se transforme et se renouvelle, que la grande loi du progrès régit les âmes et les mondes. Au moment où partout on célèbre la fête austère de la nuit, nous venons affirmer la vie, la vie immortelle, universelle, infinie.

Coup d'œil sur l'Univers. Spectacle de l'infini. Source d'impressions puissantes pour la pensée. Majesté des lois universelles. La contemplation des espaces élargit et fortifie la pensée. Erreur des anciens. Doctrine de saint Thomas. Persécution de Galilée, de Bruno.

Défilé du soleil et de son cortège. Les sœurs de la Terre, Vénus sœur jumelle. Mars, miniature de la terre.

Découvertes récentes de Schiaparelli et Dawòs. Les canaux de Mars. Lignes régulières que l'on ne peut attribuer à la nature, coupant les continents et reliant les mers. Traces de l'industrie des Martiaux.

Jupiter, géant du système solaire. Monde merveilleux ; printemps éternel ; Saturne et ses ceintures d'or, huit fanaux errants ; création étonnante.

Spectacle grandiose de système solaire flottant dans l'étendue. Les Univers lointains. Soleils doubles, multiples, colorés. Merveilles de l'infini ; profondeurs insondables. Analyse spectrale. Unité de substances des mondes.

L'étude de l'Univers, des lois qui le régissent, révèle un principe intelligent. Notion de Dieu d'après les philosophes modernes (*Ch. Fauvety*). Habitabilité des Mondes. Unité des lois physiques qui les régissent. Fécondité de la nature. Les Mondes sont les théâ-

tres de la vie progressive. Echelle graduée que parcourent les âmes dans leurs incarnations successives. Atténuation des besoins matériels ; du développement des facultés et des vertus ; synthèse du progrès. Loi de solidarité et de fraternité ; lois qui unissent tous les êtres ; forces qui les poussent vers un but commun. Grandeur et conséquences morales de cette nouvelle conception. La Mort vaincue par la vie. Ascensions des grands Esprits qui nous montrent l'exemple des sacrifices, des luttes, du dévouement à l'humanité. Petitesse et vulgarité des passions terrestres, des appétits matériels, devant ces vastes perspectives. Elévation vers l'infini.

La doctrine de la pluralité des vies dans le passé ! Cette grande pensée se révèle dans tous les siècles. Son rôle dans l'avenir. Son influence sur les réformes sociales. Son efficacité pour l'amélioration des sociétés humaines. Elle atténue les haines, les dissensions, arrache les hommes à l'ignorance, leur enseigne le véritable but de la vie, les pousse en avant sur la route du progrès et de la justice.

Invitation pressante à étudier cette philosophie sublime ; celle de Jean Reynaud, de Flammarion, d'Allan Kardec.

L. CORNILLEAU.

ACTION SPIRITUELLE SUR LES MALADIES.

Nous relatons, textuellement, le récit de M. Hippolyte :

La fille du sieur Gréhan, 20, rue d'Aubervilliers, âgée de 3 ans, était atteinte de rachitisme. Les os des jambes affaiblis étaient courbés avec gonflement de la tête de l'os à l'articulation du genou, les pieds renversés, en dedans à l'une des jambes, en dehors à l'autre ; impossibilité à l'enfant de se tenir debout, les poignets de chaque bras eux-mêmes, avaient subi les mêmes désordres. Trois semaines de soins ont ramené cet enfant à la santé. Aujourd'hui l'enfant court, joue et ne sent plus rien de l'état où elle était précédemment.

Un des faits curieux d'action spirituelle dans les soins donnés aux malades est celui-ci : M. Anthelme Fritz, ancien président de la Société spirite et magnétique de Bruxelles, 18, boulevard Voltaire, voulut que je vienne le soigner, ne voulant, disait-il, l'être

que par un médium. Pressé par la souffrance, un médecin avait été cependant appelé; il hésitait à se prononcer entre une pleurésie ou une pneumonie contractée à la suite d'un vif refroidissement; je pus, à ma première visite, constater une pneumonie; la face du malade très colorée indiquant une surexcitation considérable du poulx, oppression de la poitrine, et douleur très vive au côté droit, au-dessous du mamelon; j'appris l'application qui avait été faite d'un vésicatoire au dos. Au début, je commençai par saturer complètement le malade; au bout de quelques minutes, une transpiration abondante se manifestait, quelques insufflations au côté en calmèrent les douleurs, et je le quittai, disposé à bien se reposer. La nuit fut effectivement très calme, et le docteur constatait lui-même une amélioration très sensible dans l'état du malade. Chose bizarre, le vésicatoire placé au dos n'avait point rempli son effet, et, sauf une petite place d'un centimètre environ, les résultats auraient été nuls. Néanmoins j'appris que la douleur de côté, lors de ma deuxième visite était toujours très vive et que le médecin conseillait un autre vésicatoire pour la faire disparaître. Je dissuadai de le mettre, m'offrant en apposant les mains au côté de remplir le même office. Après mon départ, le sommeil s'emparant du malade lui fit oublier, ou remettre à plus tard, l'application du vésicatoire ordonné par le médecin. Ce ne fut que vers 4 h. 1/2 du matin, qu'il se disposa à le faire; mais cela fut inutile, car, au côté où j'avais fait l'apposition des mains, il existait une large cloque, qui, ouverte, rendit l'eau qu'elle contenait, environ la même valeur que celle qu'aurait produit le vésicatoire réel.

Le lendemain, je sus le résultat obtenu. Quant à l'oppression elle avait presque disparu, la douleur du côté elle-même était peu sensible. L'expectoration se faisait mieux, l'estomac réclamait lui-même des aliments; quant au docteur, il était venu annoncer au malade qu'il n'existait plus aucun danger pour lui; il fallait de la prudence, en raison des changements atmosphériques, (conseils donnés précédemment à sa visite); quant au fait relatif au vésicatoire obtenu sans application, le mutisme le plus complet fut gardé par le médecin.

Six visites avaient suffi pour remettre notre malade sur pieds, et c'est à table, au milieu de sa famille, que je lui fis la dernière, heureux d'avoir obtenu de nos guides bienveillants un concours aussi puissant et aussi rapide.

E. HIPPOLYTE fils.

RÉPONSE A L'ARTICLE
L'ÉCUEIL DES MÉDIUMS AMBITIEUX

Monsieur le Rédacteur : — Quoique je ne sois point *Spirite*, je lis régulièrement votre *Revue*, et j'y ai quelquefois trouvé des articles instructifs sur la question du spiritualisme scientifique. Mais voulez-vous me permettre de vous exprimer mon étonnement au sujet de l'appréciation sur Andrew Jackson Davis contenue dans votre numéro du 11 novembre, non point mon étonnement sur le contenu de l'article car il y a tant de gens qui écrivent sur des questions qu'ils ne se sont pas donné la peine d'étudier, mais ma surprise de ce que la *Revue* ait pris la responsabilité de ces affirmations plus que curieuses.

Accuser Andrew Jackson Davis d'orgueil et prétendre qu'il a voulu se faire le *prêtre* infailible d'une nouvelle religion, c'est plus qu'une affirmation légère, c'est une mauvaise plaisanterie. Toute personne sérieuse, qui voudra bien lire ses œuvres au lieu de se fier à d'*ineptes racontars* d'outre-mer, se convaincra que la grande supériorité de Davis vient justement de la sagesse de son esprit qui ne s'accommode d'aucune infailibilité étroite. Loin de dire à ses auditeurs ou à ses lecteurs : « Croyez tout ce que je vous dis à la lettre, » il ne cesse de faire appel à leur liberté d'interprétation, à leur raisonnement, à leur bon sens. Nul ne s'est montré plus sévère que lui envers les fondateurs de religions ou de systèmes, non point qu'il mette en doute leur sincérité, mais il montre que leur absolutisme provient de leur ignorance au sujet de la science psychologique, en sorte qu'ils acceptent toutes les révélations ou les communications qui leur sont faites sans avoir la moindre notion scientifique des lois qui gouvernent ces phénomènes. Le volume de « la grande Harmonie » intitulé « le Voyant » est une étude aussi sensée que sérieuse sur la clairvoyance à tous ses degrés. Il expose les conditions dans lesquelles l'homme doit se mettre pour espérer entrer en communication avec les sphères spirituelles les plus élevées, mais il repousse toute infailibilité absolue, fût-elle même celle des hommes les plus honorables et les meilleurs.

Tous peuvent chercher la lumière selon les lois de la conscience et de la nature, et nous devons apprendre à nous élever jusqu'au

principe pur sans en accepter l'incarnation absolue dans un homme spécial.

« Quelle inconséquence, dit-il, pour des Esprits de ne croire qu'à
« la profession de foi de leurs chefs, ce qui implique parfois à croire
« à des choses absurdes et incompréhensibles ; tandis qu'ils ignorent
« les premiers principes qui sont fondés sur la constitution
« de la nature et sur les lois de l'Esprit. Lorsque je dis que ces
« personnes ignorent les principes psychologiques, elles penseront sans doute
« que je méconnaissais le fondement de leur foi. Mais le monde sera bientôt convaincu de leur ignorance, non pas tant
« par ce que j'en dis que forcément, par le développement progressif de l'intuition, de la raison et de la science. On finira bien
« par comprendre qu'aucun chef religieux n'a vraiment conversé
« avec le Seigneur ou révélé une vérité infaillible, mais les lois de
« la science psychologique jetteront une nouvelle lumière sur la
« structure et les fonctions de l'esprit humain aux dépens de plus
« d'une révélation malsaine et de cet esclavage mental qui retarde
« les progrès supérieurs de l'homme. — Et ailleurs :

« Nous ne pouvons pas nous faire plus de tort à nous-mêmes,
« ni être plus injustes envers l'auteur d'une œuvre religieuse,
« quelles que soient d'ailleurs ses prétentions, qu'en acceptant ses
« enseignements comme infailliblement vrais dans leurs détails.
« Nous ne pouvons obtenir d'une personne, fût-elle même très illuminée,
« que les grands principes généraux de la vérité, car les
« détails particuliers de ses pensées participeront nécessairement
« plus ou moins de l'individualité de son propre esprit. »

« En terminant mes remarques sur ce sujet, je vous rappellerai
« que Dieu n'a pas égard aux personnes. Sa providence est générale et universelle,
« elle embrasse ce qui est inférieur comme ce qui est élevé, l'animal et l'homme, — la chute d'un passereau
« et l'ascension d'un séraphin. Son inspiration est universelle, illuminant toutes choses selon sa condition et sa capacité. Ses lois
« sont immuables, elles opèrent partout et à toutes les époques.
« Ses révélations sont universelles et, dans la proportion où nous
« développerons les perceptions de nos esprits et où nous établirons un ordre harmonieux
« entre les éléments discordants de notre nature, la joie et la lumière des sphères élevées se répandront en nous et nous façonneront plus complètement à l'image
« divine. Recherche la Sagesse, c'est là le véritable Sauveur.
« Connais-toi toi-même, sois le disciple simple et sincère des

« lois de la nature. Que ta vie soit réglée par une raison bienveillante et sage. N'agis jamais sous une impulsion étroite ou égoïste. Souviens-toi toujours que le bonheur dépend du calme physique et moral, de l'harmonie sociale et individuelle. Ne fais jamais le mal, car, tandis que je te parle, des milliers d'anges purs et aimants portent leurs regards sur nous, désirant nous voir délivrés de la discorde et de l'erreur. »

Toujours et partout, Davis fait appel à cette voix de Dieu, qui parle aux hommes de bonne volonté dans tous les temps et que chacun doit interpréter librement selon sa conscience, éclairée par la lumière de la science. Certes, s'il y a un auteur que l'école du spiritualisme scientifique devrait apprécier et recommander, c'est bien Andrew-Jackson Davis et non seulement l'auteur, mais l'homme, dont la vie toute entière a été dévouée à la cause du magnétisme et du spiritualisme le plus élevé. Les traits saillants de son caractère sont la douceur et la modestie. Il n'ose pas croire en lui ni en sa mission, et ce n'est que par la prière qu'il arrive à écarter ses doutes et à entendre la voix de ses guides spirituels. Si vous voulez connaître le vrai Davis, non pas celui de M. Lacroix, lisez son autobiographie; cette lecture vous rendra meilleur et vous fortifiera contre les tristesses et les déboires de la vie; elle vous enseignera la douceur et la résignation en face même des calomnies.

Peut-être aussi y trouverez-vous le secret des inimitiés que Davis s'est parfois attirées. La vérité, la franchise et l'incorruptibilité de la conscience n'ont pas le don de plaire à tous, mais nous avons quelque raison de nous étonner de voir les Spiritistes s'associer à ces jugements plus que légers.

Quant à la sévérité de Davis au sujet des médiums et ses affirmations sur les trucs trop souvent employés (1) pour tromper la crédulité, elles ne sont que trop justifiées, et tout Spirite sérieux sera le premier à réclamer un contrôle vraiment scientifique pour les phénomènes.

Croyez, monsieur le rédacteur, qu'en réfutant l'article de M. Lacroix, je n'ai eu souci que de la vérité et de la justice, et je suis

(1) Lire attentivement, à la suite de cet article, la leçon de maître donnée par le véritable R. Wallace aux investigateurs qui, a priori, condamnent les médiums sans avoir sérieusement étudié la phénoménalité.

bien persuadée que votre désir est aussi de faire la lumière sur les sujets qui, dans la *Revue*, peuvent prêter à une controverse.

Mme D.M.

L'auteur de l'article a raison ; notre but n'était pas de condamner Davis, mais d'attirer l'attention sur ce médium extraordinaire et son œuvre admirable ; or rien n'incite plus à cette attention qu'une controverse où chacun donne sa pensée. Nous sommes heureux d'être compris en ce sens.

M. Lacroix, adepte de la doctrine écrite de Davis, homme qu'il aime et respecte, lui dit ce qu'il pense, à l'américaine, brutalement il est vrai, mais comme le doit faire un véritable ami. Que d'hommes réputés infailibles ont étonné leurs contemporains par leurs palinodies, et malgré leurs affirmations écrites. A cette époque de versatilité, où chacun retourne si lestement ses paroles et son visage, il est utile que des voix amiès nous prémunissent contre les défaillances qui démoralisent et détruisent tout idéal chez nos contemporains.

Le *Man dand Matter* et d'autres organes, soutiennent l'opinion de H. Lacroix.

MATÉRIALISATIONS ET EXPOSURES

Lettre adressée aux éditeurs du *Banner of Light*, à Boston, par M. A. Russell Wallace, président de la Société d'anthropologie et membre du bureau de la Société royale, à Londres, prince de la science universellement connu et respecté :

« Messieurs, permettez-moi de dire quelques mots sur l'un des côtés de la question des EXPOSURES que pas un de vos nombreux correspondants n'a suffisamment indiqué, qui doit être la base de tout jugement sain sur la matière.

Il est admis généralement, par les spiritualistes, qu'il y a comme une matérialisation vraie, réelle, en présence du médium, et par laquelle, on constate l'apparition de formes humaines visibles et tangibles, qui ne sont pas cependant des êtres humains ordinaires ; ce fait est vrai, soit lorsque de telles formes sont vues et attestées par plusieurs personnes à la fois, le médium étant visible dans le même moment ; soit lorsque le corps du médium peut être

senti, ou, plus clairement encore, lorsqu'on voit ces formes se constituer et s'évanouir de nouveau, à proximité du médium.

Des centaines de spiritualistes ont été, comme moi, témoins de quelques-uns de ces phénomènes obtenus avec un nombre considérable de médiums différents, sous des conditions expérimentales les plus variées et les plus rigoureuses ; nos expériences devant des témoins autorisés et dignes de foi ont surtout été très fréquentes, et pendant une longue période, avec *miss Wood*.

Mais, avec la plupart des médiums dont nous nous sommes servis, des formes, en tous points semblables à celles que nous venons de décrire, apparaissent aussi sous des conditions expérimentales moins parfaites ; c'est-à-dire lorsque le médium est soustrait à la vue et ordinairement attaché de manière à supposer qu'on a prévenu la possibilité d'un déguisement volontaire ou involontaire.

Dans quelques-uns de ces cas, une bonne preuve, bien apparente, est obtenue lorsque la forme est, palpablement, plus grande ou plus large que le corps du médium, preuve confirmée par un mesurement exact ; de même, lorsque le médium est trouvé dans un état de transe et dans son accoutrement ordinaire, quelques secondes après que la forme vêtue de blanc, et peut-être nu-pieds, a disparu dans le cabinet.

Cependant, dans tous ces cas, estimés ordinairement comme nous ayant entièrement satisfaits, nous n'avons eu aucune preuve que la forme fût séparée du médium, parce que tous les investigateurs sérieux savent que les médiums peuvent être délivrés de tous liens et de leurs habillements quels qu'ils soient et y être ré-introduits instantanément.

Nous avons aussi cette certitude que le corps du médium peut être *transfiguré*, et présenter un aspect totalement différent du sien, avec des dimensions beaucoup plus grandes ou plus larges que celles qui lui sont naturelles.

L'allongement du corps de M. Home, celui du médium américain Mme..., dont le corps fut trouvé absent du cabinet dans lequel restèrent ses vêtements, et pendant que des formes d'hommes, de femmes et d'enfants en sortaient successivement, est un fait qui vient à la mémoire de tous ceux qui sont au courant de la littérature et des phénomènes spirites.

Dans tous ces phénomènes, deux conditions déterminent la nature et le caractère des manifestations : 1^o lorsque les conditions sont grandement favorables, des formes peuvent être produites à

part du médium ; 2° lorsqu'elles le sont moins, elles peuvent seulement être produites en relâchant le médium de ses liens. Dans ce cas, il est *transfiguré* ; ce qui, en bien des cas, n'est qu'un degré moins merveilleux de la production phénoménale de la première condition.

De cette dernière classe j'ai vu bon nombre d'exemples avec différents médiums, contrôlés, soit par un examen minutieux de leur physionomie et de leur tenue, et en voyant le médium quelques secondes après la disparition de la forme, le médium et la forme ayant subi un mesurément exact ; ou bien, par une visite soigneuse du corps du médium et de ce qui l'entourait immédiatement après la séance, lorsqu'aucune parcelle des nombreuses draperies et des coiffures des formes qui étaient apparues ne pouvait être trouvée.

En tous cas, je pense, avec raison, qu'il n'est pas seulement possible, mais qu'il est hautement probable, que, dans quelques-uns, ou dans tous ces cas, la forme n'était que le *médium transfiguré*, sous des conditions qui en faisaient la *reproduction exacte* et merveilleuse d'un agent surhumain.

Si, dans l'un de ces derniers cas de transfiguration, la forme, violemment saisie, se fût trouvée celle du médium, libre de liens et dégarni d'une partie de ses vêtements, ce fait n'eût, à aucun degré pour nous, affecté la réalité du phénomène en ce qui regarde le médium ; mais si la saisie eût eu lieu avant que les épreuves énumérées ci-dessus eussent été appliquées, l'opportunité d'obtenir de telles épreuves eût été perdue, l'on eût flétri injustement une personne innocente.

Mais nous pouvons aller plus loin dans cet ordre d'idées et maintenir, sur une base solide, cette probabilité extrême que, si une forme est saisie, et qu'elle soit réellement distincte du médium, le résultat final sera néanmoins que la forme et le médium devant forcément être réunis ensemble, il peut rester la fausse impression que la forme *était* le médium.

En somme, que *connaissons-nous* de ce phénomène stupéfiant d'une forme visible, plus ou moins solide, concrète, qui se produit devant nous ? nous avons seulement constaté les conditions constantes sous lesquelles il apparaît, et nous n'avons que des comptes rendus (statements) uniformes sur les agents qui le produisent.

Chaque fois que la forme est vue en voie de formation, elle croît

ou semble croître hors du corps du médium, et dans une étroite relation avec lui; pour disparaître, elle revient au médium.

Un phénomène commun, c'est le retour temporaire de la forme vers le médium, pour récupérer de la force (to gain strength.)

Un phénomène bien attesté est celui-ci : des marques faites sur la forme, ou de mauvais traitements commis sur elle, apparaissent sur le corps du médium.

Dans le cas du docteur Monck, la nourriture absorbée par la forme réapparut dans la bouche du médium, visiblement pour plusieurs témoins réunis dont le caractère scientifique est au-dessus de toute suspicion.

Le poids de ces formes varie grandement, et il y a cette évidence bien démontrée, que, si cette forme augmente son poids, celui du médium diminue simultanément, et réciproquement.

Ces faits prouvent qu'il y a une connexion très intime, et bien réelle, entre la forme et le médium; connexion qui est entièrement supérieure à la portée de notre science matérielle, puisqu'elle est impuissante à l'expliquer.

Ce qui s'applique à la *matière* dont ces formes sont constituées paraît s'appliquer également à la *matière* de la draperie dans laquelle les formes apparaissent ordinairement.

Il nous est dit également que les formes étant produites, et tirant leur principe du corps ou du fluide (aura) du médium, doivent *y retourner*; car, autrement, pour lui, il y aurait déperdition de forces et une grande perturbation vitale; cela est vraisemblable en soi et si conforme avec tous les faits observés, que nous sommes conduits à l'accepter jusqu'à ce que, à l'aide d'investigations nouvelles, nous sachions beaucoup plus sur ce sujet attachant, qui offre le plus haut intérêt.

Ceux qui veulent prouver la réalité de la matérialisation en saisissant la forme, et en la tenant éloignée du médium, doivent ignorer toutes ces considérations; ils s'imaginent, apparemment, en dépit de toute évidence, que les formes sont des *entités réelles*, indépendantes, qui viennent de quelque autre monde, et n'ont aucune espèce de connexion avec le médium (sauf celle de les aider d'une façon ou d'autre à venir à nous), qui peuvent être éloignées par la force du médium, pour être livrées à notre examen et à notre amusement!

Ce qui me paraît encore plus étrange, c'est qu'un nombre considérable de spiritualistes avancés, regardés comme les maîtres des

non-éclairés, adoptent cette hypothèse improbable et mal fondée, et se récrient avec horreur sur les impostures immorales, qu'elles viennent du médium ou des êtres qui produisent les phénomènes.

Ma conviction, nettement délibérée, est celle-ci : J'accepte la réalité de ces phénomènes, dont, personnellement, j'ai été le témoin ; comme ils sont relatés par une foule d'observateurs compétents, je déduis de ces comptes rendus, *la connexion matérielle et spirituelle, évidente et étroite, de la forme et du médium.*

Non, le fait d'une personne qui saisit la forme et trouve le médium n'est pas et ne peut pas être une preuve de fraude ; elle est, selon toute probabilité, *l'effet naturel et inévitable de cette idée préconçue : de vouloir tenir à part deux êtres qui sont réellement un, qui ne peuvent être séparés brutalement, sans danger pour le corps humain, dont l'organisation anormale fournit la matière pour la matérialisation temporaire de ces merveilleuses existences.*

Si ce sont là les seules déductions tirées alternativement des faits et des instructions qui en ont été déduites, il serait, à la fois, *cruel et insensé* de choisir toujours l'interprétation la moins favorable, et, comme conséquence, d'attacher la flétrissure, l'imposture, à des personnes estimables qui, pendant plusieurs années, ont porté un nom honorable, et connues pour être de fidèles et puissants médiums.

Mais si, comme je le maintiens, cette hypothèse est la seule que les faits puissent directement indiquer et tracer, il s'ensuit que la seule « exposition » faite, est celle de *l'incapacité d'expérimentateurs* qui traitent les plus grands mystères d'un univers inconnu comme de simples questions de mécanique terrestre.

Autant que je me le rappelle, tout médium à matérialisation, quelque soit la perfection avec laquelle ses facultés aient été éprouvées, a été le sujet d'accusations de fraudes, échafaudées sur des faits plus ou moins similaires à ceux allégués contre miss Wood.

Le fait que toutes les fois qu'une forme a été saisie, il a été prouvé qu'*après une lutte de quelques moments de durée*, elle se fondait dans le médium (*to merge in to the medium*), vient à l'appui de ce que j'ai avancé ci-dessus ; puisque, au point de vue de la pure doctrine du hasard, il devrait y avoir pour le moins, à l'heure qu'il est, une forme réelle de saisie, si une telle capture était possible.

J'ai donné les raisons qui me portent à croire, que ce n'est pas

possible, et je crois que, même là où le médium et la forme ont été vus séparés, une saisie faite par force aurait pour résultat leur prompt amalgame.

Je suis persuadé de ceci : la pluralité des investigateurs sérieux, qui ont étudié ces phénomènes de près, admettront que mes vues sont en harmonie avec les faits pris dans leur complexité entière ; j'ai dû conclure aussi, que le moment était opportun pour donner mes raisons à l'appui de ces vues (quoique brièvement et imparfaitement) ; parce que, si on les accepte, elles fourniront le meilleur antidote de cette pensée erronée (crude notion), que, « saisir » une forme matérialisée puisse jamais prouver sa réalité.

Alfred R. WALLACE.

P. S. — J'ajouterai quelques mots comme conseils pratiques ; l'un de vos correspondants, le plus éminent, le plus estimé, a assuré que, sur cinquante personnes il n'est pas une d'elles qui lierait une femme de manière à ce qu'elle ne puisse se débarrasser de ses liens par des moyens normaux, si elle est une trompeuse bien exercée. Ceci, je le contredis formellement.

Il y a trois parties du corps sur lesquelles un lien étroit ne peut être glissé de côté : le cou, le milieu du corps, et la cheville du pied. Liez un ruban de fil, fermement, et étroitement, autour de la ceinture d'une femme ; nouez-le bien au dos, sur un morceau de carte, et cachez le ruban sur la carte ; mettez ensuite les bouts du ruban, soit sur une chaise, soit sur toute autre pièce d'ameublement, et liez et cachez à nouveau ; ce genre de ligatures n'incommoder pas le médium, lui laisse les mains libres, et, quelque trompeur qu'il soit, il ne peut s'échapper de ce ruban, puis s'y replacer à nouveau, même en étant dans la lumière.

Si, sous ces conditions, une forme apparaît et que le médium soit trouvé lié comme ci-devant, nous avons là la preuve positive d'un pouvoir surhumain.

Nous n'avons pas la preuve que la forme n'était pas le médium, cette preuve ne pouvant seulement se faire qu'en voyant et en sentant simultanément le médium et la forme ; ce simple mode, l'action de lier, décrit ci-dessus, est une sécurité absolue contre l'épouvantail de la fourberie par de vrais médiums.

A. R. W.

Traduit du *Banner of Light*, du 21 novembre 1882, par H. Van de Ryst.

ETUDE SUR SWEDENBORG

III.

Le tableau que nous fait, du ciel, Swedenborg, n'a rien qui ne paraisse parfaitement raisonnable ; pour toute personne qui admet la vie future, et par conséquent un ciel, ces entretiens sont des jets de lumière qui donnent beaucoup à penser et peuvent servir à fixer nos convictions. Ce n'est en définitive que du Spiritisme pur.

Les anges vivent donc dans différents ciels. Ceux qui vivent dans le même ciel se réunissent par groupes suivant leurs affinités pour le bien ; tous ceux qui possèdent des affections et des facultés semblables sont entraînés dans le même cercle d'existence. Ces sociétés d'anges sont distribuées dans l'espace selon la différence de leur amour et de leur foi ; et tout cela se fait sans l'intervention d'aucune puissance extérieure, car les anges sont dans la pleine jouissance de leur liberté, dans toute l'expansion joyeuse de leur vie. Toutes ces sociétés célestes forment différentes sphères qui se touchent sans se confondre ; elles rayonnent au loin par ce lien d'amour qui les fait incessamment communiquer entre elles. Leur ensemble forme une *Unité céleste*.

Swedenborg appelle l'univers le *Grand homme*, et il admet qu'il a comme nous des organes ; de même que les membres du corps composent une personne, de même les différents groupes d'Esprits forment une humanité. Les anges qui habitent chaque partie de ce grand corps forment les divers départements de la vie ; les uns habitent le cœur, les autres l'estomac, les autres le cerveau, etc... et tous ont leurs fonctions et leurs charges dans la vie générale du Grand Homme. Ne retrouve-t-on pas là les idées des philosophes de l'antiquité qui appelaient l'homme un *microcosme*, un petit monde, et le regardaient fait à l'image de l'Univers qu'ils appelaient le *macrocosme* ? Puisque la révélation est continue, les révélations qui furent faites à Swedenborg l'ont été faites autrefois à d'autres ; aussi ces idées et théories célestes ne sont-elles pas aussi nouvelles qu'elles semblent le paraître. Cette idée du Grand Homme-Dieu contenant en soi la vie universelle et la transmettant à tous les êtres par le jeu naturel de ses fonctions, laissant à chacun son libre arbitre, récompensant les uns en les rap-

prochant de son cœur et de sa pensée, punissant les autres en les en tenant éloignés, est fort belle. Quand on la médite un peu, on sent qu'elle satisfait l'intelligence en donnant à l'imagination des points d'appui naturels. *In Deo sumus, vivimus et movemur.* De cette sorte l'homme serait fait à l'image de Dieu; il serait le propre maître de son corps composé lui-même de petits mondes et de petits êtres placés sous l'égide de son intelligence et de sa volonté. La physiologie de nos jours a en effet démontré que notre corps n'est autre chose qu'un ensemble d'animalcules vivant en nous et par nous et se mouvant en nous.

Dieu se forme, s'écrie quelque part M. Renan, et n'est point encore parfait. C'est presque ce que nous dit Swedenborg. Le ciel n'est pas parfait; il reçoit tous les jours et recevra éternellement, des différentes terres de l'espace, de nouvelles recrues qui troublent son harmonie, et les anges ne désirent rien tant que de voir venir à eux de nouveaux compagnons. Dans le ciel, rien n'est immuable; car tout y est soumis à des changements successifs, et tous les anges sont perfectibles et se perfectionnent de plus en plus en amour, en intelligence, en science et en sagesse.

Swedenborg était médium voyant. Voici comme il nous apprend, comment lorsque l'on meurt, nous conservons notre forme humaine. « Grâce à mon expérience, dit-il, laquelle date de plusieurs années et se continue encore tous les jours, je déclare solennellement, j'affirme, que la forme des anges est la même que celle des hommes. Je les ai vus dans leur lumière — lumière qui dépasse de beaucoup celle du soleil — et j'ai pu observer ainsi toutes les parties de leur visage plus distinctement que je n'ai jamais vu les traits du visage humain sur la terre. » Disons de suite que ce que dit là Swedenborg, tous les Spirites le savent.

Quelque chose de bien grave est cette assertion de Swedenborg : *que l'espace est une illusion de nos sens.* L'astronomie qui mesure les distances des astres entre eux est là, ce nous semble, pour nous dire que l'espace est bien une réalité et non pas une illusion.

Il y a dans le ciel, dit-il, un soleil spirituel qui est un rayonnement de la face, soleil de Dieu. A côté de ce soleil, le nôtre apparaît comme une boule de ténèbres.

Notre soleil est chargé de fournir tous les éléments de vie au monde dont il est le centre. Toutes les choses qui existent dans ce monde existent dans le soleil à l'état sublime. Les anges qui l'entourent vivent dans leur ciel comme nous-mêmes nous vivons sur

la terre; ils ont des habits, des maisons, des meubles comme nous, seulement tout ce qu'ils possèdent est fait d'une matière infiniment plus fine et plus parfaite; ils ont, dit Swedenborg, des palais d'une magnificence infinie. Pour ce qui est de l'habillement, les Spiritistes le savent bien; cela est vrai. Que d'Esprits ne voyons-nous pas de nos jours entrer en communication avec nous en portant sur eux des habits divers! Prenons un exemple célèbre. Tout le monde connaît les superbes expériences que fit un savant et courageux anglais, M. W. Crookes, avec Mlle Florence Cook, médium d'un dévouement bien admirable et pour lequel nous devons tous professer une grande estime et une reconnaissance plus grande encore.

Miss Cook est un des plus puissants médiums dont fut favorisée notre époque; elle fut en relation avec un Esprit qui s'appelait Katie-King, qui lui dit qu'autrefois elle avait habité l'Inde où elle portait alors le nom d'Annie Morgan; elle était chargée d'une mission et n'avait le pouvoir de rester que trois ans seulement près d'elle. Le savant membre de l'Académie royale de Londres, M. W. Crookes, fit avec l'Esprit Katie-King une série d'expériences scientifiques qui démontrent d'une manière certaine et l'existence des Esprits et la possibilité qu'ils ont d'entrer en communication avec les habitants de la terre en se formant eux-mêmes un corps terrestre. Le médium, miss Cook, était étendu sur un lit de repos placé dans la bibliothèque, laquelle était séparée par un rideau du laboratoire de M. Crookes où se tenait l'assistance et dans lequel apparaissait et se promenait, en chair et en os, Katie-King. Mainte et mainte fois M. Crookes vérifia que miss Cook dans le cabinet et Katie-King dans le laboratoire étaient deux êtres parfaitement distincts et existant simultanément. Katie, qui se prêtait à toutes ses expériences et l'aidait à les faire réussir, lui permit de la prendre dans ses bras et il put constater que le *fantôme* était bien un être matériel, tout autant que Mlle Cook elle-même. A l'aide de la lumière électrique, on put prendre plusieurs photographies de Katie qui faisait tout son possible pour se prêter à la pose, « Mais, dit M. Crookes, la photographie est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie que les mots le sont eux-mêmes à décrire le charme de ses manières. Comment pourrait-elle reproduire la pureté brillante de son teint, ou l'expression sans cesse changeante de ses traits si mobiles, tantôt voilés de tristesse lorsqu'elle racontait quelque amer événement de sa vie passée,

tantôt souriant avec toute l'innocence d'une jeune fille lorsqu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle, et qu'elle les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde. »

(A suivre.)

RENÉ CAILLÉ.

PHÉNOMÈNE D'EXISTENCE DOUBLE

M. l'éditeur de la *Revue spirite*, — J'ai pensé que vos abonnés auraient du plaisir à lire ce récit qui fait le tour des journaux belges, et fut communiqué au « Banner of Light » le 19 juillet 1882, par M. H. Van de Ryst, de Spa, en Belgique.

« Cette histoire » écrit M. Van de Ryst, « doit être considérée comme très curieuse et de nature à intéresser ceux qui aiment à suivre la voie des recherches psychologiques. Ce qui lui donne une véritable importance, c'est l'introduction du *sujet* devant l'Académie royale de médecine de Belgique, par M. Verriest, de la Faculté de médecine de Louvain (Belgique).

« Une jeune fille, d'environ vingt ans, affligée d'une maladie nerveuse, présente un phénomène excessivement intéressant d'existence double; elle a une existence ordinaire et une extraordinaire, une première et une seconde condition; dans le second état, elle ignore tout ce qui se passe dans le premier, et *vice versa*.

« Quand la jeune fille fut mise en présence des académiciens, elle était dans la seconde condition; M. Verriest déclara à l'assemblée, que, à certaines époques, ce sujet était plongé dans un sommeil léthargique, pendant six semaines, ne prenant aucune nourriture et respirant à peine; ce jour-là, le phénomène avait disparu, il ne restait que l'*alternance* entre les deux conditions; la première eut lieu il y a six mois. Elle ignorait, dans la seconde condition, qui l'avait soignée dans la première et ne reconnaissait même pas sa mère. Dès qu'elle revenait dans la première condition, tout était changé; dans celle-là, le phénomène de la seconde disparaissait, elle se rémémoirait tout ce qui composait la première condition, elle reconnaissait sa mère.

« Un autre fait remarquable, c'est que, dans la seconde condition, il est impossible à cette jeune fille de prendre aucun liquide jusqu'à ce qu'elle retourne à la première; autre chose singulière, elle

perd la voix, et quoiqu'elle remue les lèvres, comme pour parler, elle ne peut émettre un seul son.

« Ajoutons que, depuis que ce sujet se trouve dans le service et sous les observations de M. Verriest, une troisième condition s'est déclarée, l'état hypnotique. Elle est affligée d'une paralysie à la jambe droite, et, par conséquent, elle marche avec difficulté ; mais quand elle est dans l'état hypnotique, elle marche et parle avec facilité, connaît parfaitement tout ce qui se passe, et en cela, elle diffère des somnambules de M. Hansen qui sont des automates.

« M. Verriest dit que la paralysie de la jambe droite était telle, il y a quelques années, que cette fille ne pouvait quitter le lit ; mais, depuis qu'elle s'est soumise aux expériences de l'hypnotisme, elle marche seule, à l'aide d'un bâton, et s'occupe des affaires du ménage. Une amélioration considérable se produit aussi dans son état physique et moral, et elle fait des progrès rapides vers la guérison.

« Toutes les expériences nécessaires pour prouver ses affirmations furent faites par M. Verriest, en présence des membres de l'Académie qui s'y intéressèrent vivement ; ces phénomènes prouvèrent l'indépendance d'âmes diverses qui se logeaient dans le même corps et lui imposaient leurs conditions spéciales d'existence ; ce qui donne une force étrange à la citation de Juvénal : « *Mens agitat molem* . »

M^{me} G. L. DITSON.

UNE RÉPONSE A L'ARTICLE : *LE SPIRITISME*.

SON PASSÉ, SON PRÉSENT, SON AVENIR.

Mlle Duplenne, a reçu de Tacna (Pérou), la lettre suivante qui l'a grandement surprise ; les Esprits avaient donné son nom et son adresse à un médium inconnu d'elle et de la Société de Paris.

« Sans hésitation, je vous envoie cette lettre que je dois vous « faire parvenir ; je reçois la *Revue spirite*, et lisant l'article intitulé : *le Spiritisme, son passé, son présent, son avenir*, (juillet 1882), j'ai vu que l'auteur engageait à renoncer à sa faculté : « tout « médium dont les communications ne portaient pas généralement « le cachet indéniable des révélations d'outre-tombe ; — recher- « cher activement des médiums à effets physiques. — Lorsque un

« Esprit se présente, demandez-lui une réponse à des choses incon-
« nues du médium, ses noms, prénoms, la date de sa mort par
« exemple. Si la faculté du médium ne lui permet point de vous
« donner cette preuve que vous avez le droit et le devoir d'exiger,
« croyez-moi, renoncez à vous en servir, et mettez-vous immé-
« diatement à la recherche de moyens de communications plus
« directes et plus concluantes..... »

Edmond Bourdain, à Blois (France).

Le 25 août, un mouvement extraordinaire se fit dans mon petit salon de conférences ; je pris une table, et, évoquant, je demandais quelle était la cause de ce bruit ! « Lisez l'article de M. E. Bourdain, et écrivez médianimiquement, me répondit-on. »

Ma main ne pouvait s'arrêter, j'étais devenu médium mécanique, pour permettre aux Esprits de répondre à leur guise ; puis ils ont fait mettre une adresse inconnue de moi et de mes amis : « M. Duplenne, 7, rue des Saints-Pères, Paris, » et cela deux fois ; les Esprits ont signé : « Marius et Marcelin Lagrange », noms que vous aurez la bonté de faire contrôler dans vos réunions spirites.

Ci-joint copie de la réponse des Esprits, et vous m'excuserez, je vous prie, puisque je suis les instructions de mes guides, et que, sans doute, ils doivent être bien renseignés sur votre adresse ; répondez, s'il y a lieu, à M. et Mme Chiaudano, à Nice, qui ont reçu copie de cette missive. — *Amédée Duviau.*

E-M-S. Esprits instructeurs. — « Le moment n'est pas encore
« venu d'avoir des Esprits qui puissent, à l'appel d'une table ou
« d'une chaise, venir vous révéler ce que vous ne pouvez encore
« concevoir, et pour satisfaire votre curiosité et votre vanité ; vous
« seriez plus puissant que l'Esprit élevé, agile et avancé, qui
« s'est séparé d'un corps lourd et grossier. Les grandes questions
« à résoudre ne peuvent l'être par vous, puisque les Esprits vien-
« nent vous visiter sans être appelés, qu'ils vous touchent, appa-
« raissent et disparaissent, sans être vus par les mortels dont les
« sens sont lourds et matériels.

« Pourquoi exiger plus que vous ne méritez ? Dieu ne vous a-t-il
« pas déjà accordé une plus grande facilité pour contrôler la vie
« d'outre-tombe, et en avez-vous personnellement tiré tous les
« avantages moraux voulus par celui qui contrôle les Esprits révé-
« lateurs ?

« Il vous sera donné selon votre entendement, c'est la volonté de l'Esprit de vérité.

« Pour approfondir davantage le fond des grandes vérités, meurs à la terre; remonte dans l'espace, et si tu es digne d'être évoqué par ceux qui se souviennent des chers disparus, en leur répondant donne-leur le secret des manifestations et des apparitions physiques, si tu le peux, et s'il t'est permis de donner tout pouvoir aux scientifiques de la terre.

« Esprit, pourras-tu venir pour satisfaire toutes les exigences? Ne reconnaitras-tu pas qu'il y a une mesure sage et équitable pour toutes les demandes, et que, avant de mourir corporellement, tu ne fus qu'un mortel vaniteux et entêté? »

A la séance du 25 août 1882, l'*Esprit Marcelin Lagrange* ajouta les paroles suivantes : « Vous nous écoutez, vous nous contrôlez, c'est un rare mérite; nous avons vu le soleil de vérité bien avant vous, après avoir rampé sur votre terre d'expiation, et nous devons vous enseigner le respect dû à la Volonté suprême.

« Les instructions trop avancées, qui n'ont pas leur raison d'être, tombent dans le néant de l'oubli, et celui qui veut tout avoir n'obtient rien, faute de circonspection.

« Aux impatients, aux plus avancés parmi vous, Dieu dit : Ne vous passionnez pas, et sachez attendre, pour avoir selon les promesses qui vous furent faites ; le fruit ne vient qu'après les fleurs et les feuilles.

« Soumettez-vous avant aux lois d'en haut que vous violez sans cesse, sans mesure, et en croyant que nul ne peut en connaître les infractions ; en accord avec ses lois, vous nous permettriez de répondre à votre appel, et d'apparaître, car nous ne sommes pas soumis à qui méconnaît les règles de l'harmonie fluide et de l'amour. Il faut travailler, chercher avec ardeur, pour mieux connaître ce qui vous fut promis. Ne l'oubliez pas. L'espace que nous occupons a ses lois comme vous avez les vôtres, nul ne peut les transgresser.

« Dieu délègue certains d'entre nous, leur donne le pouvoir de révéler la nature des mondes surhumains, d'être vos instructeurs ; plus vous vous élevez en moralité, en conscience, en savoir, et plus les enseignements des instructeurs prennent de l'ampleur, de la hauteur, de la profondeur. Un Esprit avancé, dans quelque région de l'espace qu'il soit, ne viendra jamais à vous parce que vous l'exigez ; il ne se rendra à vos vœux que si

« la Volonté qui a réglé toutes lois le juge convenable, parce que,
« cette manifestation est en accord avec elles; au nom de cette loi
« de justice, c'est vous, vos actes, votre puissance acquise, qui
« aident à racheter les esprits attardés qui vivent avec l'ombre,
« tandis que les esprits avancés viennent racheter les incarnés
« qui montent toujours plus vers la lumière, vers Dieu qui en est
la source. »

Faites contrôler ces communications, Frères de Paris, et croyez
à notre sympathie.

PROMESSES POUR L'AVENIR DU SPIRITISME

TIRÉES DE COMMUNICATIONS MANUSCRITES,
QUI S'IMPRIMENT EN UN VOLUME. MÉDIUM M^{me} X...

— En 1878 —..... Mettez ces communications dans l'ordre qui
vous semblera convenable..... Un jour viendra où ces manus-
crits seront précieux et serviront de base à de belles découvertes
et à l'histoire des travaux spirites,

On y verra l'annonce des choses arrivées depuis et la vérification
des utopies réalisables dans un avenir peut-être assez proche,
comme par exemple : la *télégraphie sidérale*; la présence *tangible*
des Esprits ; le garantisme s'établissant; l'union et la solidarité
détruisant les dogmes religieux, sources de divisions et d'isolement.

— On y verra la science du magnétisme fleurir et, s'unissant au
Spiritisme, former les deux branches issues de la *Science Une et*
Unique : l'art de guérir moralement et corporellement.

Oui, ces manuscrits seront un trésor précieux. Ce qui vous y
paraît un peu forcé, et excessif, semblera alors de la plus rigou-
reuse vérité par la sanction que leur auront donnée les découvertes
accomplies alors et les études qu'ils auront annoncées. — Vous
pensez que l'on rira ? Rit-on maintenant de la météorologie ? Quoi
cependant de plus raillé il y a vingt ans au plus ? — Non ; on ne
rira plus des *ballons dirigés* ; on ne rira plus des *lunes de la terre*.
On ne rira plus de la *formation des planètes*, ni de celle des Esprits,
pas plus que de leurs manifestations physiques ou spirituelles ;
non, l'on ne rira plus des cataclysmes à venir quand il sera prouvé
que la terre vit et travaille comme tout être animé, déplaçant, par
périodes régulières son centre de gravité, et que la science, en
saura prévoir les époques, et en délimiter les effets, comme elle

sait calculer aujourd'hui les éclipses, les passages de Vénus ou de Mercure sur le Soleil.

On ne rira plus des habitants du Soleil, les Solariens, si grands que leur taille dépasse les chênes de nos forêts, si lestes et agiles que le cerf et le chamois peuvent seuls vous en donner une idée. — On ne discutera plus les existences spirituelles lorsque des être invisibles, rendus tangibles, visibles et parlant, *proclameront eux-mêmes* qu'ils existent, et relateront les faits et les actes de la vie spirite dans les premier, deuxième et troisième Ciels, et les différents étages de l'erraticité!

Que d'erreurs tomberont alors, qui aujourd'hui ont cours comme vérité! Il arrivera que ce que l'on croyait folie sera la plus haute sagesse, et que les sages étaient les fous! et le langage unique et universel pour tous les peuples! et l'unité de croyance, et l'unité de gouvernement! toutes ces choses et beaucoup d'autres sont en germe. Elles flottent dans l'air à la recherche des intelligences capables de les interpréter, de leur donner vie sur votre monde, car les idées, vous le savez, sont des atomes de la pensée des êtres supérieurs, et ils les répandent sur les mondes lorsque l'heure est propice, non pour leur éclosion qui est parfois fort lente, mais pour leur incubation dont les périodes sont régulières.

Un ancien académicien, P. D.

NÉCROLOGIE

Nous annonçons le dégagement spirituel d'un Spirite sincère et dévoué, M. J. B. Pradère de Valence, homme de cœur et d'initiative, — Aussi, celui de M^{me} Secretant, née Anna Albrech.

L'Abkar du 29 octobre 1882, — Hier ont eu lieu, à Mustapha, les obsèques de M. Charles Coutanceau, capitaine de cavalerie en retraite et chevalier de la Légion-d'honneur. Un piquet de hussards rendait au défunt les honneurs militaires. Nous avons remarqué dans l'assistance un grand nombre d'officiers de toutes armes et les membres du Conseil d'administration de la Société des Beaux-Arts.

C'est que M. Coutanceau n'était pas seulement un brillant officier, c'était aussi un artiste, un compositeur de talent. Il avait eu l'heureuse fortune de suivre les leçons de Garcia, qui s'était pris d'un véritable attachement pour lui.

S'étant fixé à Alger après sa retraite, il voulut faire profiter la Société des Beaux-Arts des connaissances qu'il avait puisées auprès d'un tel maître, et il professa, pendant plusieurs années un cours de chant qui eut les plus heureux résultats.

Pour le remercier de son dévouement, les sociétaires le nommèrent président de la section de musique. Peu de temps après, le Ministre des Beaux-Arts lui conférait les palmes académiques.

Sous son administration de nombreux cours se créèrent, la Société des Beaux-Arts entra résolument dans la voie où elle a persévéré depuis lors, et, si elle est arrivée aujourd'hui au degré de prospérité que nous nous sommes plu à constater plusieurs fois, l'honneur, on peut le dire, en revient en grande partie à M. Coutanceau. La Société ne l'a pas oublié, et, par la voix de l'honorable M. Dumain, son directeur-président, elle a tenu à rendre un dernier hommage à celui qui lui avait été si utile.

Par une délicate attention, M. Dumain a associé à cet éloge Mme Méline Coutanceau, dont le nom est bien connu dans le monde des lettres et qu'une mort prématurée avait enlevée, il y a quelques années, à l'affection de ses nombreux amis.

M. Charles Coutanceau avait fait éditer plusieurs œuvres musicales de sa composition, fort goûtées des amateurs ; il en laisse, nous dit-on, plusieurs qu'il n'a été permis qu'à quelques intimes de connaître. Puissent ces nombreux témoignages de sympathie adoucir les regrets de sa famille.

Nota—M. Coutanceau était spirite convaincu et notre ami fidèle, comme l'est son beau-père, le vénérable M. Cochet.

BIBLIOGRAPHIE

Libres-pensées religieuses.

Dans une brochure de 40 pages, M. Verdad, directeur de l'*Anti-matérialiste*, reproduit les discours qu'il a prononcés au nom du groupement spiritualiste nantais ; il veut, à qui accuse le groupement de tourner au catholicisme, prouver que les paroles prononcées dans différentes solennités, réfutent ces critiques peu fraternelles.

La brochure qui les contient coûte 1 fr. port payé ; le prix en sera intégralement remis au groupement spiritualiste nantais, pour couvrir les frais d'impression.

La librairie spirite, vend aussi, au bénéfice du groupement spiritaliste nantais, trois brochures, au prix de 25 centimes chaque, bien écrites et solidement pensées :

1° *Fête du libre-penseur* Allan Kardec, par K. Gaboriau.

2° *La Misère*, poésie par A.-N. Gaboriau.

3° *Bienheureux ceux qui pleurent*, poésie par A.-N. Gaboriau.

La *Thérapeutique* du magnétisme et du somnambulisme, par Alp. Cahagnet, ouvrage sous presse ; les souscripteurs qui désirent ce volume, doivent envoyer 5 fr. à M. P.-G. Leymarie.

Le beau volume l'*Astronomie populaire* (12 fr., 14 fr., port payé), et les *Etoiles du ciel* qui en sont le complément (fort volume, 10 fr. 12 fr. port payé), sont un cadeau à faire pour le jour de l'an.

De même, l'*Ame et ses manifestations à travers l'histoire*, et le *Spiritualisme dans l'histoire*, deux volumes du prix Guérin, 6 fr. 50, port payé.

AU BORD DU LEMAN, *Elégie*, paroles de Sophie Rosen (Dufaure), musique de M. Rosen, charmant morceau, plein d'inspiration et apprécié des vrais artistes, se trouve dans nos bureaux : 1 fr. 50.

Le Messie de Nazareth

Un volume, broché de 398 pages, in-12. — 2 fr. 30, port payé.

Au milieu de nos querelles politiques et religieuses, de nos luttes passionnées et trop souvent personnelles, le livre de Louise-Jeanne, *le Messie de Nazareth*, publié en 1881, n'a pas eu, ne pouvait avoir de retentissement ; il s'éloigne, au moins en apparence, beaucoup trop des préoccupations et des soucis de l'heure présente. Cependant, bien que je ne partage pas toutes les opinions de l'auteur, j'ai parcouru son livre avec le plus vif intérêt, car il est écrit avec une entière bonne foi, une rare modération d'esprit, sans déclamation, sans récrimination ; il faut en savoir d'autant plus de gré à Louise-Jeanne, qu'en semblable matière il est facile de perdre la mesure. On y sent d'un bout à l'autre la main, l'esprit et le cœur d'une femme, mais une main ferme, un esprit vaillant, un cœur généreux. Le style est ce qu'il doit être : clair, correct et d'une limpidité qui n'est pas sans charme. Aussi le lecteur parcourt ces pages sans fatigue et sans ennui.

Ce livre porte pour sous-titre : « Jésus est-il Dieu ? » Cette question fait déjà pressentir le but que s'est proposé l'auteur ; elle n'est sans doute pas nouvelle, voilà près de 18 siècles qu'elle est l'objet de la controverse. Où en est aujourd'hui l'état des esprits sur ce point ? Les uns se prononcent résolument pour la négative, les autres ne s'en sont jamais préoccupés, le plus grand nombre repousse toute discussion, leur siège est fait. Les choses étant ainsi, quel résultat espérer de gens convaincus, ou indifférents, ou repoussant obstinément la lumière ? Certes, il faut un courage réel, une conviction profonde, une foi raisonnée pour entreprendre une pareille œuvre dans de telles conditions. Ce sont, en effet, ces sentiments qui animent l'auteur et qui l'ont constamment soutenu. Il croit, pour sa part, que bien des difficultés seraient surmontées bien des obstacles aplanis, si chacun se pénétrait de l'esprit qui

inspirait les actes, les paroles du Christ et des Apôtres pendant leur court et fécond passage sur cette terre.

L'auteur étudie d'abord les prophètes et les prophéties dans tout ce qui concerne la mission du Sauveur; de là, et dans le même but, il passe aux Synoptiques, à l'Evangile de saint Jean, aux Actes des Apôtres, enfin, en quelques pages il résume et caractérise son œuvre. Celle-ci établit victorieusement que Jésus est bien le Messie promis au peuple juif, l'envoyé de Dieu, son Verbe fait chair, son délégué sur cette terre, après avoir présidé lui-même à sa formation et transformation. Il n'est donc pas consubstantiel avec son père, mais né de lui et engendré par lui.

Ces conclusions résultent : 1° de l'examen attentif et intelligent des prophéties, nulle part la mission et la destinée des prophètes n'a été mieux définie; c'est un des meilleurs chapitres de l'ouvrage; 2° De l'examen des Synoptiques qui, fouillés dans tous les passages spéciaux et pour ainsi dire passés au crible, ne peuvent laisser aucun doute dans un esprit impartial et libre de tout préjugé. Chemin faisant, l'auteur nous fait connaître la famille de Jésus; tout ce qu'il en dit est irréfutable, et jamais peut-être cette question n'avait été éclairée d'un jour plus vif; 3° De l'Evangile de saint Jean, sur lequel l'orthodoxie s'est principalement appuyée pour établir la divinité du Christ; or, aucun évangile n'offre de preuves plus nombreuses, plus convaincantes du contraire, c'est-à-dire pour affirmer qu'il était bien une créature comme nous, la plus élevée, il est vrai, dans l'échelle des êtres; 4° Enfin, des Actes et des épîtres des Apôtres qui ne laissent aucun doute à cet égard.

Telle est, en quelques lignes, l'analyse de ce livre, fruit de longues méditations et d'une connaissance profonde des Écritures. Tous les textes cités concourent au même but : de là une certaine monotonie que l'auteur a été le premier à signaler; mais, pour compenser ce défaut inhérent à l'œuvre, que d'aperçus ingénieux, nouveaux ! Bornons-nous à citer pour mémoire, le chapitre sur le jeûne et la tentation de Jésus dans le désert; celui sur le vrai sens de la liberté, de l'égalité, de la fraternité apportées au monde par le Christ : paroles saintes que tant de gens ont sur les lèvres et si peu dans le cœur ! La discussion sur les miracles, qui ne doivent pas porter ce nom, puisqu'ils ne sont plus une dérogation aux lois de la nature; comment on doit entendre ce prétendu mystère de la Trinité, qui jusqu'ici a préoccupé, fatigué les meilleurs esprits, sans résultat et sans profit; ce qu'il faut entendre par le Saint-Esprit, l'esprit consolateur, l'esprit de vérité, etc., etc.

Si l'auteur, malgré les temps troublés où nous vivons, a tenu à rétablir dans toute sa pureté la doctrine du Christ et des Apôtres, c'est que, par une vue de l'esprit, il pressent que l'heure approche où, comme en un creuset, le christianisme, dégagé d'un impur alliage, brillera d'une vive lumière et guidera désormais les peuples dans la voie du progrès, progrès constant, régulier, pacifique. Telle est la conviction intime de Louise-Jeanne, conviction qu'elle serait heureuse de faire partager à tous les gens de bien, de sens et de cœur.

A. CATALA.

Les lettres nombreuses qui nous arrivent de la province, pour être analysées par la graphologie, sont presque toutes écrites sur du papier rayé, l'écriture en est trop appliquée. Pour ce travail, nous demandons de l'écriture bien naturelle, très intime, non déguisée, non appliquée, et si possible, sur papier non réglé.

Deux ou trois spécimens de la même écriture, pris à diverses époques, fourniraient à l'étude des renseignements extrêmement précis.

Nous faisons aussi les expertises sur écriture fausse.

Prix d'un portrait graphologique : Cinq francs.

E. JACOBS, 14, *Cité des Bains*, à PARIS.

Au moment où les vitrines des libraires vont être envahies par le déluge universel des almanachs de toute couleur, nous croyons utile d'attirer l'attention du lecteur sur une nouveauté qui, sous cette apparence modeste, cache une valeur littéraire très rare dans ce genre de publications populaires.

L'Almanach illustré des soirées littéraires est en effet un charmant petit volume qui mérite place dans toutes les bibliothèques et que son prix de 50 cent. permettra à tout le monde de demander chez les libraires, dans les gares ou chez l'éditeur, 32, rue de Paradis, à Paris.

ŒUVRE DES CONFÉRENCES : MM. Maëder, 3 fr. — Nozeran, 5 fr. — Main, 3 fr. 50. — Deconink à D., 2 fr. — Saint-Jean, 5 fr. — Davin, 2 fr. 70. — M^{me} Richard, 2 fr. — M^{me} G. J., 25 fr. — Tricnont 10 fr. — Mattra, 2 fr. — Loraud, 5 fr. — Mlle Naud, 5 fr. — J. Fontenasse, 5 f. — Jésupret père, 20 f. — Jésupret (Henri), 2 fr. 50. — Marie Jésupret, 1 fr. — M^{me} Dargand, 4 fr. 50. — Leconte, 1 fr. 50. — Louis Béranguier, 5 fr.

ŒUVRES SPIRITES : MM. Maeder, 1 fr. — Bourgeois, 1 fr. 50. — Brunel, 3 f. — Mlle Leborgne, 5 f. — Deconink, 2 fr. — Latapie, 3 fr.

MEMBRES NOUVEAUX, SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE : M^{me} S. Wieringo. — MM. Johanneau et Maurel.

Le Gérant : H. JOLY.
